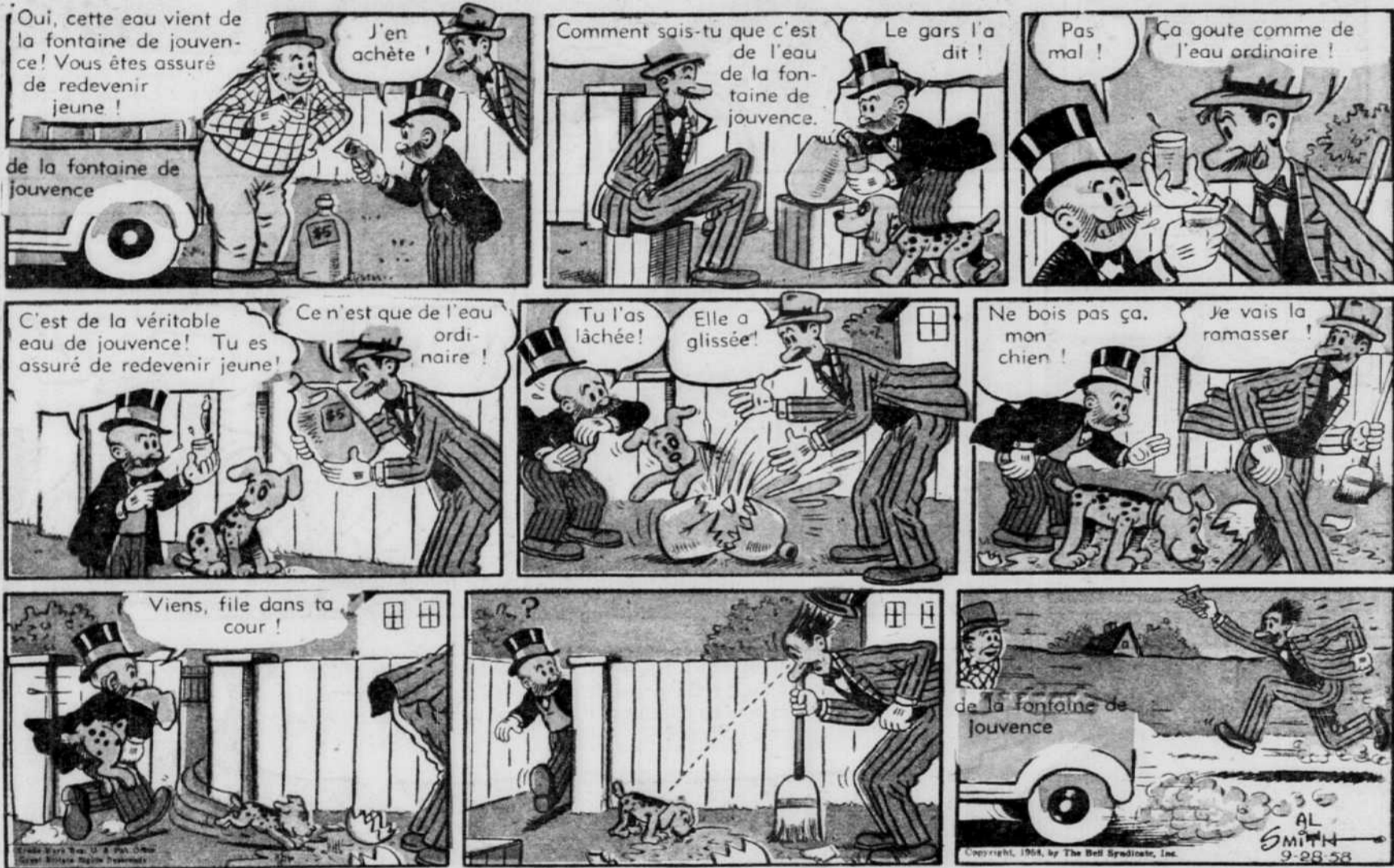


LE SOLEIL

Québec, dimanche 28 septembre 1958



Ponce de Léon n'a rien à voir là-dedans !



LE CHAT DE CICERON

Il faut bien que quelqu'un en prenne la responsabilité !



CHEVALIER ROUGE

et
PETIT CASTOR

par
FRED HAYMAN



Et je ne veux pas de trainards pour reconstruire ma maison! Ça m'est égal que le ciel soit troué, mais je ne paierai pas pour un plafond avec des trous, M. Timothée!

Mon nom est Straw, Duchesse! Je vais conduire mes hommes et vous pourrez être certaine que votre maison teindra debout!



Ça prend une femme pour faire travailler un homme en dehors des repas! Hue, Nellie!



Bon, j'ai engagé les hommes pour reconstruire notre maison...

... mais qu'est-ce que font Oliver et Boliver et où sont leur femme?



Doucement, Duchesse! Ils sont seulement affamés parce que leur femme les ont mis au régime de lapin!



Alors dis-leur de nettoyer les cendres de la cuisine... ils trouveront peut-être un morceau de bacon à sortir!



Elle a un garde-manger vide, Boliver!

Oui, Oliver! Que dirais-tu d'aller à Myrville? La sauce de Myreen et sa soupe aux biscuits est bien bonne!



Tante Duchesse est bien fâchée contre Oliver et Boliver.

Elle finira bien par se calmer un peu!



Je suis trop faible pour aller jusqu'à Myrville, Oliver!



Si nous pouvions avoir seulement un repas... mais impossible! On pourrait retourner à la maison ou tenir le coup! Tirons au sort, Boliver!



Bien, Oliver, lance la pièce... Pile on reste et face on ne retourne pas chez nous...

D'accord, Boliver... lance!



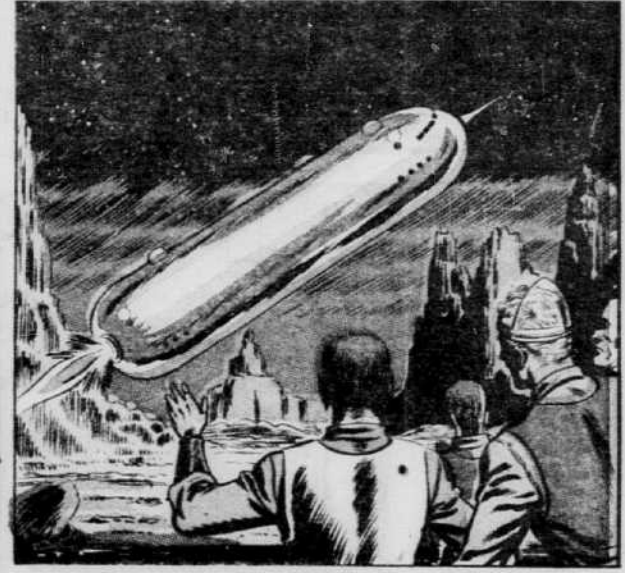
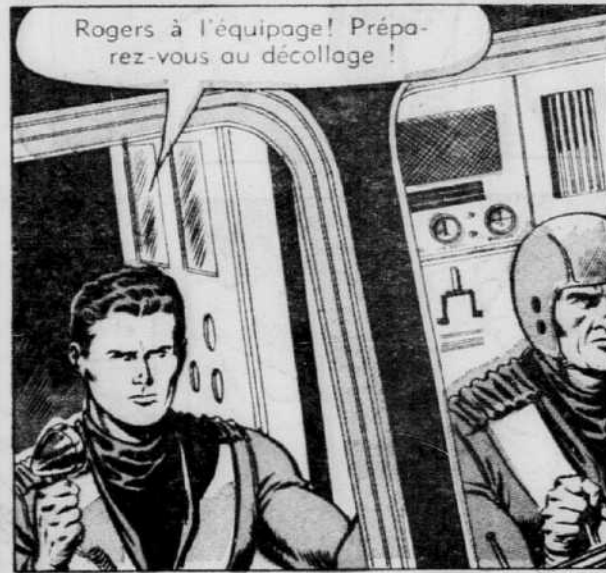
Au revoir, les amis, nous vous reviendrons la semaine prochaine! Ne nous oubliez pas!



Le Soleil ne néglige rien pour vous présenter des illustrés intéressants!



La Duchesse a raison, foi de Petit Castor!



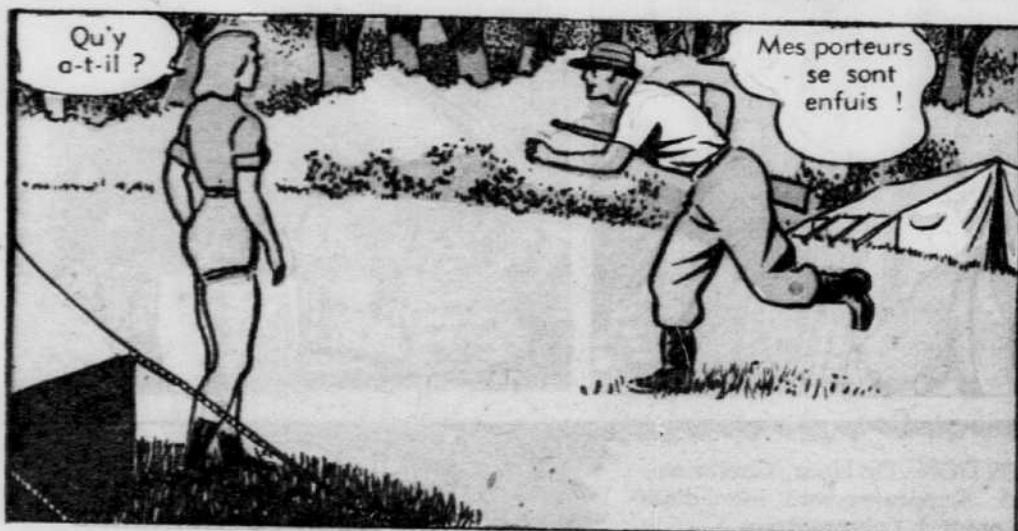
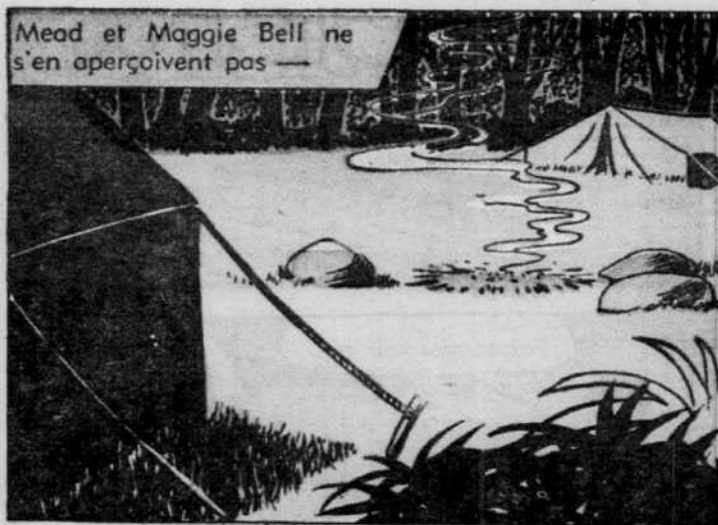
Le Supplément fournit aux jeunes de la bonne lecture

MURRAY ANDERSON
9-28



Le FANTÔME

par **LEE FALK** et **WILSON M'COY**



A suivre



Revenez-nous la semaine prochaine pour connaître de nouveaux développements captivants !

Mon maître a raison. Il y a toujours du nouveau dans le Supplément du Soleil !



Tout bon chasseur doit travailler

à conserver notre faune

Monsieur Jean Duguay, surintendant de la Chasse et de la Pêche, déclarait un jour: "La conservation de la faune est l'affaire de tout le monde". Aujourd'hui, nous voulons, selon la politique de M. Duguay, revenir sur le même sujet au moment où la chasse occupera un peu tout le monde et fera l'objet de toutes les conversations.

Nous verrons encore des voitures se promener dans nos grandes villes exhibant des trophées de chasse. Il faut tout de même que notre population sache que la conservation de nos ressources naturelles renouvelables ne peut se faire d'elle-même. Tout le monde parle de conservation; naturellement, la faune ne fait pas exception et il faut considérer la vogue extraordinaire qu'ont prise durant ces dernières années la chasse et la pêche pour se rendre compte que cette ressource représente un immense capital qui certainement vaut la peine d'être conservé.

La technique de la conservation

En quoi consiste la technique de la conservation de la faune? En quelques mots, elle peut se résumer à ceci: Viser au plus haut niveau possible pour une population d'animaux sauvages, la maintenir à ce palier et en obtenir une productivité maximum.

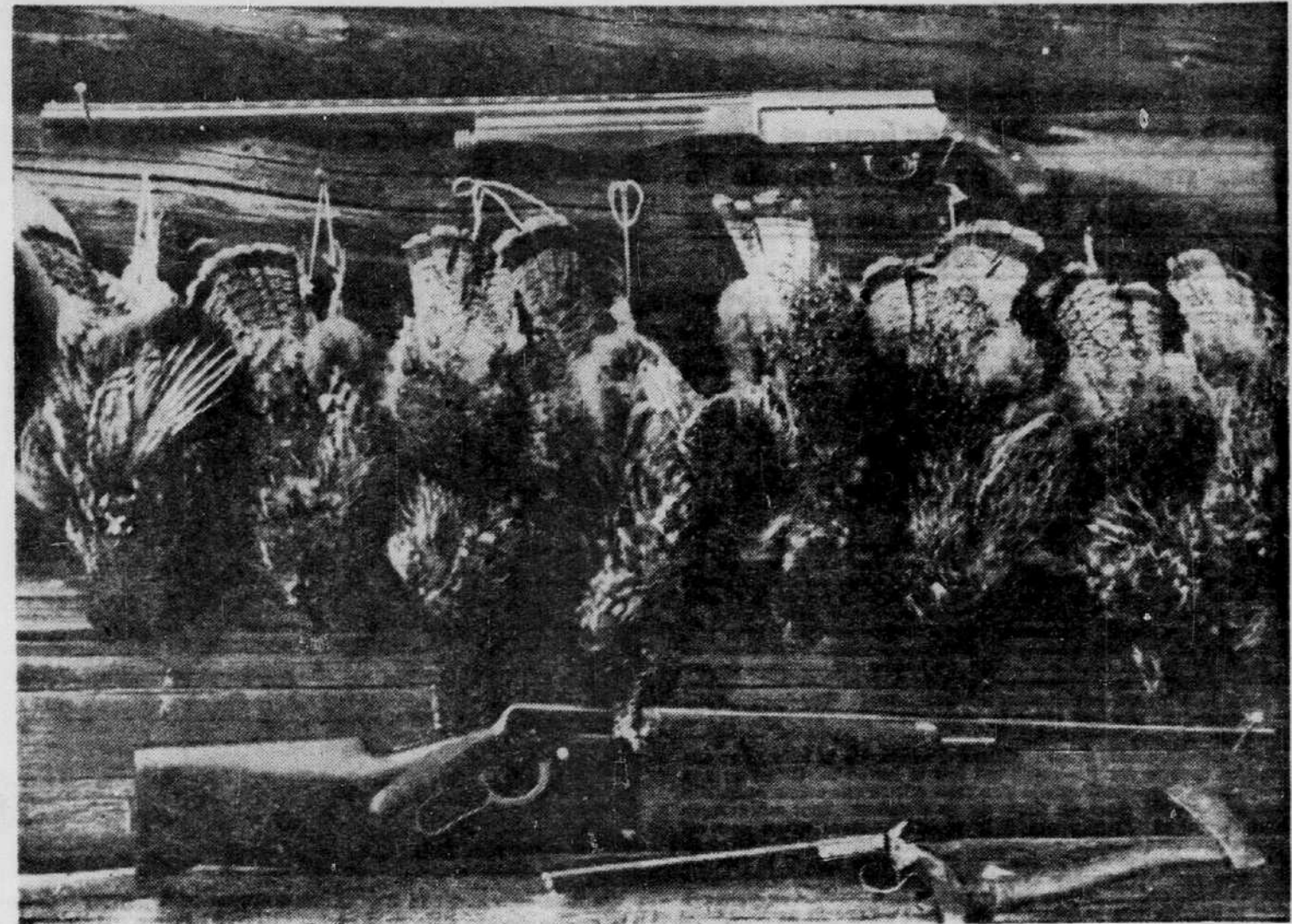
Pour en arriver là, il faut de toute nécessité protéger la faune contre ses ennemis naturels qui, en l'occurrence, sont l'homme, les prédateurs, les maladies et les parasites. Un bon couvert et une nourriture abondante sont également indispensables pour assurer un rendement maximum.

Tout ceci requiert de tous les organismes concernés, c'est-à-dire du gouvernement jusqu'au simple citoyen, en passant par les universités, les écoles spécialisées, diverses associations et les techniciens, divers actes intelligemment coordonnés et une vigilance de tous les jours. La conservation du gibier est en définitive, répétons-le l'affaire de tout le monde.

Les devoirs de chacun

Quels sont les devoirs de chacun envers la conservation de la faune? C'est l'Etat qui voit à l'administration des ressources fauniques. Comme tel, c'est au gouvernement qu'incombe la tâche de protéger le gibier que le peuple a confié à sa garde. Ses devoirs se résument à voter des lois, à édicter des règlements, et à voir à leur application. Pour ceci, l'Etat maintient une police entraînée autrement dit, un corps de gardes-chasse.

Mais ce n'est pas tout, il ne s'agit pas seulement d'empêcher la destruction du gibier et de punir les prédateurs; il faut améliorer les conditions et les maintenir à leur optimum. L'Etat doit, pour ceci, ériger des sanctuaires et des



Je veux savoir
par Rolland Dumais

réserves ou des parcs et voir à leur bon fonctionnement, exécuter lui-même, par l'entremise de ses techniciens, ou patronner des programmes de recherches entrepris par les universités ou d'autres institutions. L'action de l'Etat doit donc être répressive ou préventive.

Les techniciens à leur tour, étudient et solutionnent les problèmes les plus divers et conseillent les administrateurs, les législateurs et les sociétés ou associations qui s'occupent de conservation. Les universités et les écoles spécialisées, il va sans dire, en plus de s'occuper de recherches, ont pour mission primordiale de former des techniciens et des administrateurs.

Aux associations ou clubs de conservation incombe la tâche d'éduquer le public. Guidés par des techniciens compétents, la mission qu'ils ont à remplir est des plus imposantes. Par l'entremise de journaux ou d'autres moyens de publicité, ils éveillent l'opinion publique et la tiennent en alerte.

L'individu, enfin, peut être considéré comme le pilier de la conservation. Sans son aide et sa bonne volonté, inutile d'essayer d'entreprendre et de mener à bien cette immense tâche. Il doit d'a-

bord être convaincu qu'il s'agit là d'un acte de civisme. Guidé par les spécialistes en la matière, il doit prêcher par la parole et par l'exemple: par la parole en persuadant ses concitoyens de la nécessité de la conservation et en dénonçant les violateurs de la loi; par l'exemple, en observant scrupuleusement les lois et les règlements de chasse et de pêche, en aimant la nature et en contribuant à la faire aimer aux autres.

Les réalisations

Il serait intéressant de souligner ce qui s'est fait chez nous en matière de conservation de la faune et aussi ce que réserve l'avenir.

D'abord l'Etat: Dans le domaine des animaux à fourrure, vous surprendrai-je en vous disant que la province de Québec est la première qui ait instauré un programme efficace de conservation de ces animaux par la création dès 1932 de réserves à castor dans la forme qu'on leur connaît aujourd'hui. A la première réserve de 5,000 milles carrés sont venus s'ajouter, ces dernières années, onze autres réserves dont la superficie totale dépasse les 250,000 milles carrés.

Ajoutons que la province a entrepris des travaux de recherches

sur l'orignal, le chevreuil, le caribou et le petit gibier, recherches qui portent surtout sur le recensement, l'histoire naturelle et l'habitat de ces différents animaux.

Dans le domaine des poissons, on a souvent la fausse impression qu'il suffit de mettre des alevins ou des fretins dans un lac pour obtenir tout de suite des résultats mirobolants: Erreur. Loin de moi l'idée de minimiser l'importance de nos piscicultures, elles sont pour nous nécessaires, elles sont indispensables, mais non moins importante est l'étude biologique de nos nappes d'eau.

Il se fait chez nous de ces études en grand nombre chaque année pour conserver et améliorer si possible l'état de nos lacs et de nos rivières. Des milliers d'alevins et de fretins peuvent ensuite y être déversés annuellement avec plus grande chance de succès.

Pour mener à bien tout ce programme compliqué, une trentaine de techniciens, biologistes pour la plupart, unissent leurs efforts pour maintenir l'habitat en bon état et pour obtenir un rendement maximum de notre faune.

Coopération de tous

La formation de ces techniciens spécialisés exige de longues années d'efforts. Sait-on qu'il faut cinq ou six ans d'étude et d'expérience à un biologiste gradué pour être en mesure de rendre les services qu'on attend de lui? Les universités doivent être de mieux en mieux outillées pour faire face à la responsabilité de la formation de ces hommes de science. On peut aujourd'hui se spécialiser, même chez nous, dans plusieurs domaines biologiques; de plus en plus, des professeurs formés dans

les universités d'Amérique du Nord les mieux considérées, dispensent l'enseignement nécessaire à nos spécialistes de la faune.

Et que dire des administrateurs. Ils doivent concilier des intérêts souvent diamétralement opposés. En prenant l'avis des techniciens, ils s'exposent à froisser des gens qui, tout en étant sincères, ne comprennent pas toujours leurs faits et gestes.

Plus de trois cents officiers sont chez nous chargés de l'application de la loi sous l'égide des administrateurs. Leur tâche ingrate de démasquer les violateurs de la loi est loin de toujours rencontrer la sympathie qui leur est si nécessaire. Que deviendrait notre faune sans eux qui, bon an mal an, rédigent chaque année au delà de 4,000 rapports d'infractions. C'est le devoir des associations de protection du gibier, des chasseurs et des pêcheurs de les seconder. Il existe chez nous un très grand nombre de ces associations qui prennent de plus en plus conscience de leur rôle. On compte qu'elles intensifieront leur propagande pour inculquer l'idée de la conservation chez les nôtres.

Nous pouvons envisager l'avenir avec optimisme si tous et chacun d'entre nous accomplissons la mission qui nous incombe. Faisons notre part sans lésiner afin de conserver à notre province la réputation de paradis de la nature

(Suite à la page 17, 1ère col.)

Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à

ROLLAND DUMAIS
"Je veux savoir"
Le Soleil
599, rue de la Couronne
Québec 2

Allô... ici CAROLE

La mode des "drinks" à toute heure et à tout propos, surtout dans ce qu'on appelle la "bonne" société, fait glisser insensiblement bien des femmes vers l'alcoolisme.

D.—Je viens vous parler d'une chose ou plutôt d'un sujet que vous n'avez pas encore traité, je pense, depuis que vous rédigez ce courrier. Etant un homme que la curiosité pousse souvent à lire vos réponses et aussi les questions de vos lectrices, pour mieux connaître quelles sont leurs principales préoccupations, étant aussi un homme qui est affligé d'une femme qui plus souvent qu'à son tour lève le coude, depuis quelque temps, j'ai été étonné de constater que ce problème n'avait pas rebondi jusqu'à votre page. Voici donc le mien.

Je suis un homme qui boit modérément, en société. Chez moi, lorsque nous n'avons pas d'invités, je ne bois pas. Mais je garde toujours, comme c'est presque nécessaire, quelques provisions en cas de visites imprévues: scotch, rye, cognac, gin, etc. Le tout est dans un petit meuble non fermé à clé, puisque nos enfants sont encore trop jeunes pour qu'il y ait danger.

J'ai constaté depuis plusieurs mois que les bouteilles diminuaient rapidement et je me suis aperçu peu à peu que c'est ma femme qui —, lorsqu'elle subit une petite contrariété, venant de moi ou de ses amies ou de sa coiffeuse ou de sa modiste, ou des enfants ou de la femme de ménage qui lui fait faux bond, — se "remonte" le moral avec un verre de quelque chose. Un verre, ce n'était pas exagéré, bien sûr, et il n'y a rien de mal là-dedans, mais maintenant, c'est deux ou trois, et là, ça devient inquiétant. Car ma femme est nerveuse de nature et quand elle prend "un coup", elle devient excitée au possible, à tel point que les enfants demandent maintenant: "Qu'est-ce qu'elle a donc, maman?" Je leur réponds, sans avoir l'air de rien, qu'elle est malade.

Vous me direz sans doute: "Cessez d'acheter de la boisson et elle n'aura plus sous le nez l'occasion qui fait le larron". C'est ce que j'ai fait, mais j'ai constaté qu'elle s'en était achetée elle-même et qu'elle gardait la bouteille dans un tiroir de sa chambre. Que me conseillez-vous de faire? J'appartiens à la société et nous avons souvent des réceptions auxquelles il faut assister, dans l'intérêt de mes affaires. Si je laisse ma femme à la maison, ça n'ira pas du tout et je suis sûr qu'elle m'en voudra beaucoup et qu'elle boira seule. Si je continue de l'emmenner à ces cocktails, il va falloir que je la surveille constamment. Serait-il préférable que je lui parle clairement ou que je procède avec discrétion? Nous avons quatre enfants, dont un souvent malade. — PERE SOUCIEUX

R.—Même si aucun mari ne s'est plaint jusqu'ici d'une telle situation, il est certain que de nos jours, les femmes, surtout celles de la "haute", boivent beaucoup trop. "Au début de ma carrière", dit un psychiatre de l'hôpital Johns Hopkins, "un alcoolique sur 10 de mes clients était une femme; aujourd'hui, j'en compte 4 sur 10, et sur ce nombre, 60 à 70 p.c. sont destinées à finir leurs jours dans une clinique ou à boire jusqu'à la ruine totale". Et ce qui rend les ravages de l'alcoolisme encore plus menaçants, c'est qu'il creuse ses plus profonds sillons chez les femmes souvent les plus intelligentes et les plus sensibles. Je crois cependant que la vôtre n'en est pas encore rendue là heureusement, et qu'il s'agit surtout d'une mauvaise habitude qu'elle a prise insensiblement et dont il lui sera encore possible de se débarrasser, si vous employez toute votre tendresse à l'y aider.

Je vous conseille de lui parler franchement, mais avec douceur, et d'essayer de découvrir la cause de son trouble, car il en existe probablement une à la source de cette propension plus marquée vers l'alcool. En effet, plusieurs raisons sont à la base de l'augmentation de l'alcoolisme chez les femmes, et à mon avis, la première, c'est l'exemple constant qu'elles ont sous les yeux, au cinéma et à la tv, où, lorsqu'on présente un spectacle moderne, tous les personnages ont à un moment ou l'autre les deux mains employées, l'une par une cigarette, l'autre à tenir un verre. La "vieille" idée qu'il est suffisant pour une femme d'être une bonne épouse et une bonne maman pour faire un succès de sa vie, a été déplacée et on lui a substitué, surtout dans le monde où vous évoluez, la nécessité de la beauté, de l'élégance, de la fortune et surtout du "glamour". Il peut y avoir aussi le fait que, comme bien d'autres, votre femme aurait besoin d'une bonne et n'en trouve pas; la tâche quotidienne dépassant un peu ses forces ou ses possibilités de travail, elle a peut-être développé une tension, une anxiété qu'elle cherche à calmer de cette façon en cherchant un moment d'évasion, d'euphorie et d'optimisme dans un verre.

Examinez-vous aussi et demandez-vous si, du point de vue affection et gentillesse, vous ne l'avez pas négligée récemment. Bien sûr, avec quatre enfants, la prudence est à l'ordre du jour, de votre commun accord, mais une affectueuse camaraderie, une amitié amoureuse sur un rythme continu remplacent souvent avec avantage certains élan... sporadiques. La faible santé de vos enfants peut aussi influencer sur son moral. Je connais un papa qui a cherché dans l'alcool à oublier qu'il avait deux enfants infirmes, et il n'est pas le seul. Il est certain également que les cocktails répétés et la mode de plus en plus répandue des "drinks" à toute heure et sous tout prétexte, contribuent puissamment à créer une habitude et à obnubilier le danger de telles accoutumances. Votre femme n'aurait-elle pas une bonne amie, exempte de ce défaut, qui pourrait l'influencer indirectement, lui tenir compagnie plus souvent ou sortir avec elle de temps à autre?

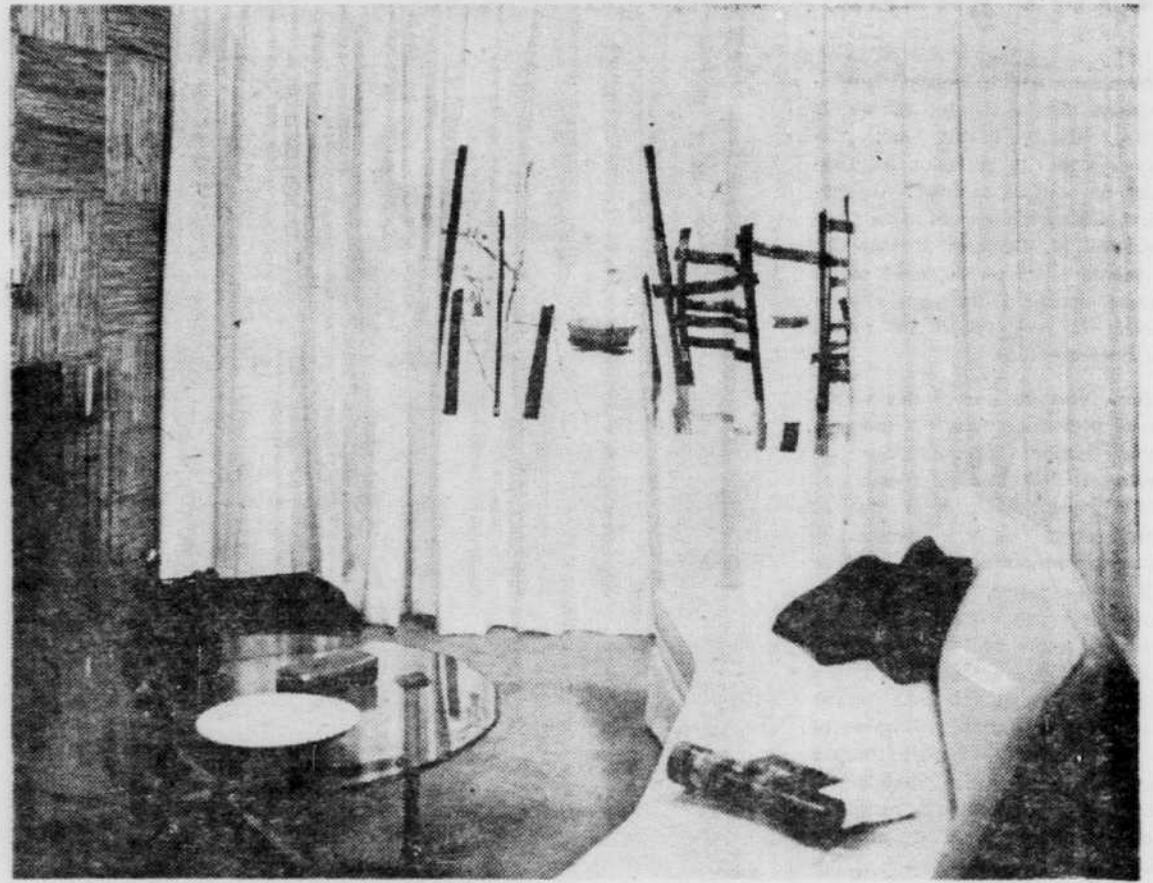
Si ces remèdes psychologiques différents ne réussissent pas à amener une amélioration, il serait peut-être bon de lui suggérer un court séjour à l'hôpital, soi-disant pour lui permettre de se reposer ou de subir un "check-up", et de vous entendre avec le médecin pour qu'il lui impose la petite cure de désintoxication, souvent très efficace quand le cas n'est pas avancé.

Quant aux invitations que vous recevez, je crois qu'il sera préférable d'en refuser plusieurs, sous un prétexte ou un autre, et de ne choisir que celles que vous ne pouvez écarter. Il serait mauvais de ne pas y emmener votre femme. Mais vous pourriez au préalable conclure un marché amical et vous promettre mutuellement de ne pas accepter plus de deux ou trois verres. Ceci ne vous empêchera pas d'avoir l'œil ouvert et de prendre fermement congé de vos amis quand vous le jugerez plus prudent.

Si elle a des convictions religieuses assez profondes, il ne serait sans doute pas mauvais qu'à l'occasion, vous invitiez à la maison un de vos anciens confrères, prêtre ou religieux, qui pourrait glisser avec vous quelques réflexions ou quelques exemples pouvant impressionner votre femme.

Même si je suis convaincue qu'il ne faut pas heurter de front la sensibilité exacerbée de votre épouse, j'estime qu'il y a de sa santé et de son bonheur que vous preniez sans tarder son cas en main et que vous déployiez toutes les ressources de votre ingéniosité et surtout de votre tendresse pour la détourner de cette pente fatale vers laquelle elle commence à glisser.

CAROLE



Voici le temps où la ménagère commence à penser à donner un air nouveau à sa maison pour la longue saison d'hiver. Il faut, hélas, remplacer les draperies d'été et les jolis tapis aux couleurs vives par des moquettes moins salissantes ou bien les recouvrir d'enveloppes de toile pour donner à la maison plus de confort et de chaleur aussi. Pour cette saison où tout le monde fait peu neuve, il y a de nouveaux tissus miracle d'un intérêt certain pour les ménagères qui veulent changer leurs tentures. Ces étoffes peu communes existent en deux textures différentes dans lesquels entrent de la fibre de verre tissée. L'une, "Velvet Glass" qui a l'aspect d'un mohair de soie, l'autre, "Flaxon Glass" qui ressemble à la vue et au toucher à de la toile. La clé du succès de ces nouvelles draperies est leur motif unique le plus souvent d'inspiration orientale, brodé à une extrémité de chacun des rideaux qui, une fois réunis, donnent un motif central d'un effet admirable, tel celui que l'on voit sur l'illustration ci-haut, d'une grandeur totale de 96 pouces. Il existe trois motifs principaux pour le "Velvet Glass": une scène de port qui se vend en cinq couleurs différentes, un dessin abstrait qui utilise un ensemble subtil de tons, en six couleurs, et un nouveau dessin géométrique, en quatre couleurs. Le "Flaxon Glass" se présente en 4 dessins comprenant 16 couleurs dont: citrouille, saumon et bleu royal.

OISEAU BLEU. — Quand on a un mari comme le vôtre, il n'est pas tellement prudent de s'absenter, mais je comprends que des fois, cela s'impose, ne serait-ce que pour vous changer un peu les idées. Votre mari est un homme léger, bavard et un peu menteur, comme bien d'autres, et je doute fort que vous puissiez le corriger de ces défauts, qui ne sont heureusement pas parmi les plus graves. Dans bien des maris sommeille l'écolier, le gamin qui, ne se sentant pas surveillé, en profite pour lâcher son fou. A peine leur femme a-t-elle franchi le seuil de la maison qu'ils esquissent un entrechat pour marquer leur joie d'être libres pour quelques jours. Ce sont aussi des vacances pour eux et immédiatement, ils se font un programme de célibataire. Considérez-vous donc heureuse que votre mari ne vous ait pas trompée avec la bonne (comme cela arrive assez souvent) et passez l'éponge sur ses frasques, puisque le fait de lui révéler que vous les connaissez vous ferait perdre votre bonne qui vous a mise au courant.

Il y a cependant une chose que vous pouvez lui reprocher, c'est de n'avoir pas été à la maison pour vous accueillir le soir de votre retour et de n'être pas allé vous rencontrer, si vous arriviez par train ou autrement. Il s'agit là

d'une indelicatess qui peut certainement refroidir les sentiments d'une femme pour son mari et que vous feriez bien de souligner, tout en faisant ensuite votre possible pour l'oublier, puisque vous devez continuer de vivre ensemble. Votre mari vous aime, sans doute, mais à sa façon, plutôt superficielle et égoïste. Peut-être aussi votre bonne a-t-elle légèrement exagéré les paroles de votre mari? Vous savez, des paroles répétées par une intermédiaire sont souvent un peu déformées et prennent, de ce fait, une signification différente. Ne vous en faites pas trop pour tout cela et prenez désormais les protestations d'affection de votre époux... avec un grain de sel.

2.—Il est regrettable que vous n'avez pas le temps de lire les pages du jour qui contiennent une foule de recettes de toutes sortes. Voici une recette de sauce brune pour couvrir le poulet. 2 c. à soupe beurre, graisse de bacon ou graisse de rôti; 1-2 oignon haché, au goût; 3 c. à soupe farine; 1 tasse bouillon brun ou eau; 1-4 c. à thé sel; 1-8 c. à thé poivre. Cuites l'oignon au beurre jusqu'à ce qu'il soit légèrement brun; enlevez l'oignon et remuez le beurre jusqu'à ce qu'il soit bien brun; ajoutez la farine mélangée aux assaisonnements et faites brunir

beurre et farine ensemble; ajoutez le bouillon peu à peu; amenez à ébullition et faites bouillir 2 minutes; cuisez 15 minutes au bain-marie si possible. Si on aime la sauce plus liquide, on ajoute de l'eau bouillante ou du bouillon et on remue bien. Si on aime un goût d'oignon plus prononcé, on le laisse très émincé dans la sauce et on ajoute quelques gouttes de jus d'oignon; celles qui aiment le piquant peuvent ajouter de l'Ac'cent ou de la sauce Worcestershire, ou une échalote ou un peu de poivre rouge.

L. SAUCIER, Hôpital N.-Dame de la Merci, 555, boul. Gouin, Montréal, malade très démuné, aimerait recevoir linge grandeur 36, lecture, papier à lettres, cigarettes, friandises, etc.

SI FEMME SAVAIT...



que, jeune fille, mariée, après un an de mariage, elle se sent le retour d'âge, éveille les fonctions des glandes, favorise le développement normal du buste. Avec FEMMOCINE, la santé regagne une nouvelle personnalité: fraîche, irrégularité, la mauvaise humeur, l'anxiété disparaissent.

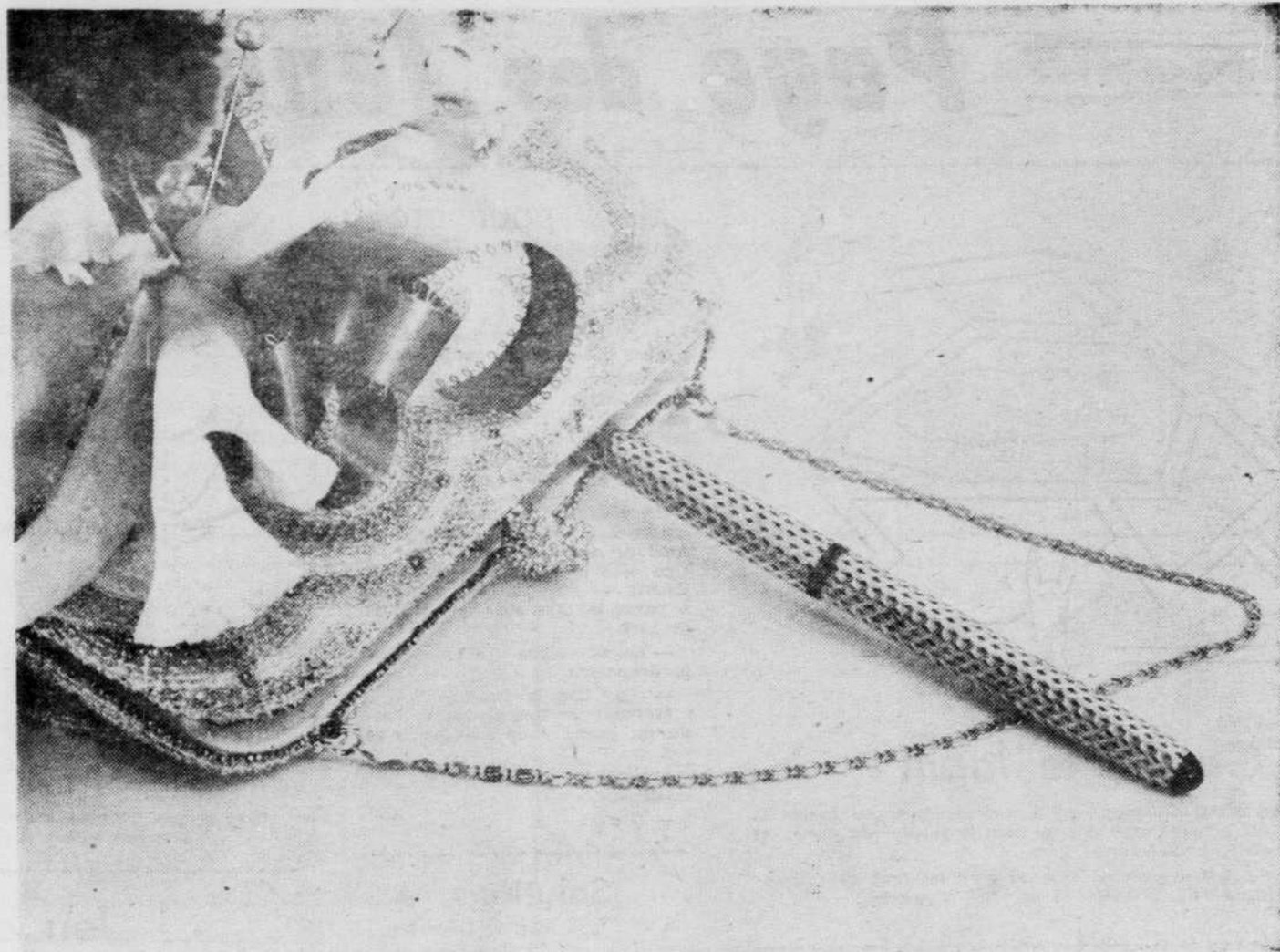
Traitement d'un mois: \$3.00
Dans les pharmacies ou au
LABORATOIRE MARCHAND
 St-Tite, Cte. Champlain, P.Q.

Un déluge au courrier

La lettre d'Optimiste a provoqué, comme c'était à prévoir, un déluge de réponses égal à celui qui a suivi la lettre signée 'A un Carrefour'. Je prie donc par les présentes ce cher Optimiste de réclamer son courrier, vu qu'il m'est absolument impossible de publier toutes les réponses qui lui sont destinées.

D. — Les enfants sont-ils des ingrats ou les parents sont-ils trop exigeants? Je suis veuve et j'ai perdu le goût de vivre en perdant mes cinq enfants, tous mariés. Je reçois leur visite, de temps en temps, quand ils n'ont rien de mieux à faire ou qu'il pleut ou que la voiture est en panne. Je sens malgré moi que ce n'est pas l'affection qui les amène, mais plutôt l'habitude ou la peur des reproches. Est-ce une illusion? Et pourtant, Dieu sait les sacrifices que j'ai faits pour eux, l'aide que je leur ai donnée, matérielle ou autre. Je les aime peut-être en egoïste, mais je les voudrais un peu plus à moi; je m'ennuie et je n'ai que mes larmes pour me soulager le cœur. Pourquoi les enfants ne restent-ils pas toujours petits pour qu'on puisse les bercer, les chérir? La vie serait tellement plus belle pour les pauvres mamans vieillies et plus guère intéressantes. UN COEUR MALADE.

R. — Si les enfants demeuraient toujours petits, vous-même n'auriez jamais quitté votre mère et ainsi de suite! Pourtant, si vous y pensez un peu, vous n'avez probablement pas hésité à quitter vos parents, lorsque le temps de vous marier est venu. C'est la loi naturelle, celle qui prévaut non seulement pour les animaux et les plantes, mais pour les humains. En effet, le jeune animal qui peut se suffire à lui-même quitte sa mère, le fruit mûr quitte l'arbre, et les enfants font de même. Bien rares sont les enfants qui ne sont pas ingrats, ne serait-ce qu'inconsciemment, mais lorsqu'un jeune couple se marie, il se nourrit d'illusions (il faut cela pour l'engager à se marier et à assumer les tâches de père et mère). Comme vous, il ne voit que l'enfant charmant, gracieux, gentil, qu'on serre dans ses bras. Mais très tôt, la maman souffre de voir son bambin de quatre ans se dégarer et affirmer son indépendance. La période où l'enfant lui appartenait est déjà révolue, et à partir de ce moment-là, il faut qu'elle se prépare courageusement à le détacher de l'arbre qui est "elle-même". Il part pour l'école, puis pour le collège, puis pour l'université, il gagne son premier salaire et la plupart du temps, croit alors ne plus rien devoir à ses parents. L'amour



Voici un fort élégant ensemble pour le soir! Dans le joli sac à main de fils d'argent orné d'une orchidée, madame glisse ce stylo de tout dernier cri, qui ressemble à un bijou. Dix-neuf modèles de stylos de grand luxe viennent d'être mis sur le marché et leur prix s'échelonne de \$10 à \$110.

entre dans sa vie et il n'a plus qu'une pensée, celle que vous avez eue à son âge: quitter le foyer paternel et en fonder un bien à soi. C'est une chaîne sans fin, c'est une histoire qui se répète depuis des siècles. Et votre cas est celui de la majorité des mamans normales. Comme vous seriez plus malheureuse, je vous assure, si vous étiez à leur charge et si vous sentiez que vous les encombrez! Même si leur visite n'est qu'occasionnelle et si vous jugez, avec lucidité, qu'elle ne leur fait mettre de côté aucune autre distraction, votre sort n'est pas pitoyable et c'est votre état de santé qui vous le fait voir en ce moment sous des couleurs plus sombres que la réalité.

Sans savoir quel est votre âge et si votre santé pour permettrait de vous créer un autre centre d'activité et d'intérêt — comme le font des milliers de vieilles personnes dont les enfants sont établis — il m'est difficile de vous conseiller quoi que ce soit. Il y en a qui tricotent pour la Croix-Rouge ou pour la St-Vincent de Paul; il y en a qui s'adonnent au bridge avec plaisir; il y en a qui préparent des courtpointes, qui se transforment en gardiennes d'enfants dans leur entourage immédiat, qui deviennent membres d'un club charitable, qui confectionnent petits biscuits, gelées, marinades, friandises et les distribuent à ceux qui les apprécient et ne peuvent s'en fabriquer, faute de temps ou d'habileté. Il y en a qui louent une chambre de leur logis et dont l'impression de solitude disparaît ainsi, quand la radio, la tv, la lecture et quelques sorties n'y suffisent pas.

NEBULEUSE. — La paroisse St-Edouard de Toronto est catholique. Le curé est S. Exc. Mgr F. A. Marrocco, D.D., V.F., 4935, Yonge, Willowdale, Ont. (c'est une banlieue de Toronto). Le curé de la paroisse du Sacré-Coeur est Mgr C.-E. Lamarche, P.D., 381, rue Sherbourne, Toronto 5.

DONALDA. — Les bons ménages sont rares. Il suffit, pour nous en rendre compte, de regarder vivre les couples que les affaires, les liens du sang ou l'amitié mettent sous nos yeux. Les courriers comme celui-ci nous convainquent également de ce triste état de choses. La s'exhalent tous les mécontentements, toutes les rancœurs, toutes les déceptions, avec une franchise bien édifiante.

De cette curiosité bien intentionnée, se dégage un enseignement assez attristant: si tant de ménages après quelques années, quelques mois ou quelques semaines, se désagrègent lentement, comme le vôtre, cela tient à l'incompréhension totale des deux conjoints, et surtout à leur absence d'efforts pour se comprendre. Il est indiscutable, et cela fait la matière de plusieurs romans, que l'homme ne comprend rien à la femme, ceci pour des raisons de physiologie, de caractère et d'éducation. Mais il est également vrai qu'il ne fait aucune tentative (excepté quelques psychologues professionnels) pour pénétrer ce qui constitue l'élément supérieur, presque divin d'une âme féminine. Il lui faudrait une toute autre éducation.

Mais la compagne à laquelle il a confié son existence matérielle en la couronnant reine de son foyer et dont il a voulu se faire (inconsciemment d'ailleurs) une seconde mère, cette compagne a-t-elle de son côté tenté quelque chose pour le comprendre? Essaie-t-elle, au fil des jours, se dégarer ce par quoi il est dououreusement et profondément humain? A-t-elle essayé de saisir comment l'homme diffère totalement de la femme et la complète? Non. Elle exige de ce dernier qu'il soit à son image, elle attend de lui toutes les délicatesses qu'elle croit mériter et sous la forme la plus subtile, la plus étroite, la plus sentimentale. Et comme 99 fois sur 100, il ne soupçonne même pas ce qu'elle attend de lui, la voilà qui fait un cas d'espèce d'un cas général; elle se croit liée à un phénomène, pleure, se lamente, ou repliée sur elle-même se repaît de la joie mystique d'être "incomprise". Au lieu de vous complaire dans ces plaintes et ces souffrances cultivées, qui faussent peut-être votre jugement, ne feriez-vous pas mieux d'envisager le problème en face, désireuse de le résoudre, d'un désir dynamique, qui suscite l'action et l'attente?

COEUR BIEN EMBARRASSÉ. — Il est toujours plus sage d'épouser un homme qui est notre aîné, car plus tard, la lutte pour garder son affection est moins dure. En effet, une femme de 50 ans sera beaucoup plus en sécurité avec un mari de 59 qu'avec un de 46, c'est certain. Toutefois, il arrive que des unions où la femme est l'aînée soient heureuses, mais c'est habituellement parce que le mari a le caractère plus vieux que son âge réel. Puisque vous n'êtes pas fiancée avec le premier, si vous préférez le second, rien ne vous empêche de vous laisser courtiser par lui. Mais réfléchissez avant, et demandez-vous si ce jeune homme sera en mesure de vous épouser bientôt, car les passions de moins de 20 ans sont souvent fugitives, et il ne vous désire peut-

être parce que vous êtes liée à un autre en ce moment. Comme vous ne m'avez pas parlé des avantages matériels et des qualités morales qu'offrent ces garçons, je ne puis juger si le premier vous ferait un mari préférable au second. C'est à vous de peser chacun dans la balance de votre "raison". Le premier a-t-il parlé mariage et est-il prêt à vous épouser? A son âge, il le devrait, à moins d'avoir des obligations de famille. S'il ne semble pas pressé pour poser ce geste, vous pouvez prendre une "chance" sur l'autre. Et qui sait? Un troisième arrivera peut-être, qui balaira les deux autres, car vous êtes encore assez jeune pour changer de flamme une ou deux fois d'ici à ce que vous touchiez vos 25 ans.

RAYMOND. — Solitaire d'Ottawa n'a pas jugé bon de révéler son identité. Il ne sert à rien de crier après la chance, si on lui tourne le dos dès qu'elle se montre le nez! Il en est souvent de même pour les lettres les plus captivantes, dont les auteurs s'obstinent à demeurer inconnus, même si plusieurs personnes s'intéressent à leur problème. Je garde cependant votre lettre avec les autres.

A VOTRE SERVICE MADAME

Sous cette rubrique nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

Edgar Déchène Ltée
861 est. rue St-Joseph
Nouveautés en fourrures.
Gros et détail.

FOURRURES DE QUALITE
J.-O. Nadeau & Fils, Enr.
169 Côté d'Abraham, tél.: LA 2-6459

MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES
rouleaux de pianos automatiques
St-Cyr & Freres
754 Est. St-Joseph, tél.: LA 2-1232

SALON D'ELECTROLYSE
POILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
365 Est. St-Joseph, 3e étage,
tél.: LA 3-0445

PATRONS
Le Soleil et
L'Événement-Journal

FIN DES VERS AVEC L'AIL EN SUPPOSITOIRES

Les suppositoires AIL-A-VER, contenant un extrait d'ail parfaitement dosé, débarrassent des vers en trois jours, sans aucun malaise.
Traitement complet: \$1.25
Demandez les suppositoires AIL-A-VER aux pharmacies ou au LABORATOIRE MARCHAND St-Tite, Côté Champlain, P.Q.

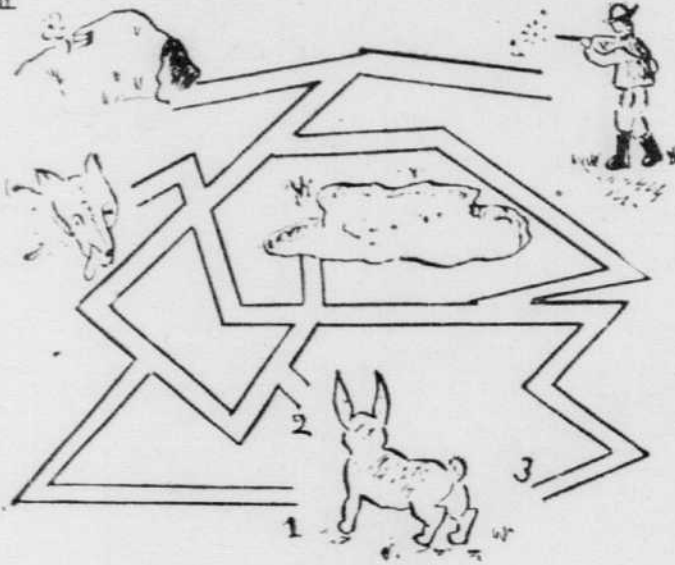
MA DENTITION
ne me gêne pas...

Au cours de la dentition, votre bébé souffre assez souvent des malaises de la constipation. Essayez les Poudres Steedman's, dont les mamans se servent depuis plus de 100 ans. Elles constituent un laxatif béain mais efficace.

Donnez LES POUDRES STEEDMAN'S
De la Dentition à l'Équilibre
Identifiez le paquet par les deux EE symboliques

Page des Jeunes

III



Guidez le lapin

Ce petit lapin est bien perplexe; il veut regagner son terrier... sans tomber dans la mare, sans se jeter dans la gueule du loup, et sans servir de cible au chasseur.

Quel chemin doit-il prendre, sachant qu'il lui faut obligatoirement tourner deux fois à droite, et une fois à gauche?

Mots pour rire

— Dis, papa, tu ne voudrais pas me donner dix cents?

— Dix cents ! et pour quoi faire?

— Je voudrais les porter à un pauvre infirme, très malheureux...

— Dans ce cas, c'est parfait et je te félicite. C'est un très beau sentiment... et où habite-t-il, ton protégé?

— Pas très loin... c'est lui qui tient le magasin de bonbons...

Un voyageur, avant de se présenter à la douane, a fourré au fond de son sac un perroquet — Une bête remarquablement intelligente — afin de ne pas avoir à payer la taxe sur les animaux de luxe.

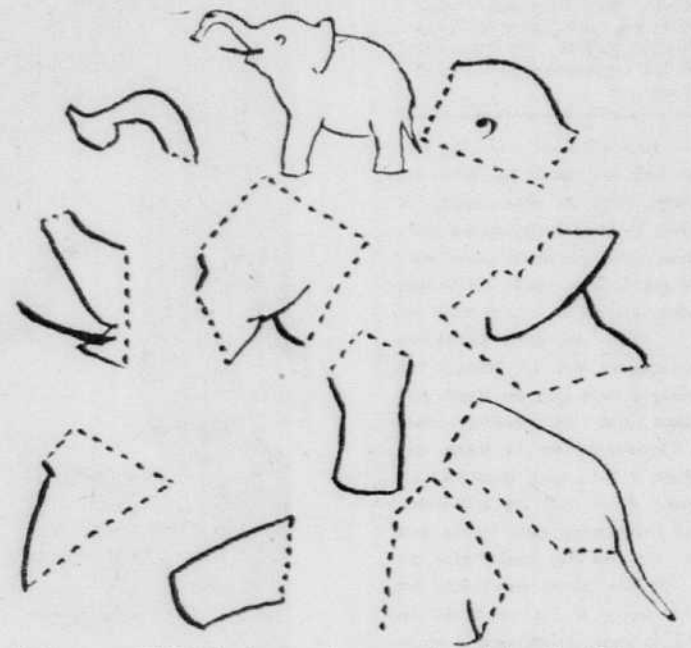
— Qu'est-ce que c'est? demande le douanier.

— Ça? De la ferraille.

Méfiant, le fonctionnaire donne un grand coup pied dans le sac.

Alors le perroquet, toujours très intelligent, s'écrie:

— Bang!



Bébé a cassé l'éléphant auquel maman tenait tant! Aidez-la à le reconstituer en assemblant les morceaux.

Solutions

Réponse : le chemin 3.

LE LAPIN

A
L
I
G
H
I
E
R
I
S
A
V
L
I
V
U
R
I
S
O
C
C
O
R
I
O
L
E
R
I
S
C
A
M
E
R
I
S
E
S
L
O
I
L
E
S
M
A
R
I
T
I
L
I
E
S
C
R
I
M
I
E
S
R
I
A
V
A
R
E
L
I
A
LA SYLLABE ERRANTE :

Jeu de mots

LA SYLLABE ERRANTE

Plage normande
Relèvent de la justice
Ont trait à la mer
Aiment leur pays
Femmes de chambre
Une des Antilles
Ville du Midi
Nom du "Dante"

R I
R I
R I
R I
R I
R I
R I
R I



La lune et le...

La lune n'est pas seule à veiller sur cette église endormie. Réunissez les points dans leur ordre alphabétique... et vous le constaterez.

Savez-vous dominer vos nerfs?

Repondez honnêtement aux questions qui vous sont posées. Dans l'une des colonnes de droite, inscrivez votre réponse.

	Oui	Parfois	Non
1- Si, dans une discussion, vous sentez que la "moutarde" vous monte au nez, parvenez-vous quand même à vous dominer?
2- Quand les choses ne vont pas comme vous le désirez, vous arrive-t-il de pleurer, de crier, de trépigner, c'est-à-dire de faire une crise de nerfs?
3- Vous vengez-vous sur les objets? Par exemple, si vous "sêchez" sur un problème, déchirez-vous rageusement la page de votre cahier?
4- Êtes-vous absolument incapable de dissimuler vos émotions? Sautez-vous de joie et pleurez-vous de déception?
5- Vous reproche-t-on certains "tics" nerveux: se ronger les ongles, se mettre les doigts dans le nez, mordre le bout d'un crayon?
6- Avez-vous la réputation d'être coléreux?

COTATION :

Pour toutes les questions : oui = 0; parfois = 1; non = 2

INTERPRETATION :

- Faites votre total. Si vous obtenez :
- plus de 9 : votre maîtrise est étonnante !
- entre 6 et 9 : vos nerfs sont ceux d'un enfant, mais vous savez vous dominer.
- moins de 6 : il vous faut accomplir un effort pour ne plus être un enfant coléreux, capricieux et boudeur...



IL DISAIT TOUJOURS LA VERITE!

(A colorier avec des craies ou crayons en employant la couleur indiquée en MAJUSCULES).

Voici le portrait de la **BLONDE** Marie et de Pierrot aux cheveux **BRUNS** illustrant un tableau de l'histoire de George Washington et du cerisier. Pierrot joue le rôle du père de George Washington, et Marie soutient sa poupée habillée comme George enfant.

Marie porte une ancienne robe **LAVANDE** (appliquer **MAUVE** pâle ou **BLEU** mêlé de **ROUGE**) et un fichu de toile **BLANCHE**. Ses chaussures sont **MAUVE** foncé ainsi que le filet qui retient ses cheveux.

Le père porte un costume **BLEU** doublé de **JAUNE**, des bas **BLANCS** et des souliers **NOIRS** à boucle **JAUNE**. Ses cheveux sont retenus à l'arrière avec une boucle **NOIRE** et les boucles qui resserrent ses pantalons aux genoux sont **JAUNES**. La poupée "George" est habillée comme le père.

Le cerisier a des feuilles **VERTES** et des fruits **ROUGES**, le pot à fleurs est du même **ROUGE**. Le tapis est **VERT** comme de la pelouse et le rideau de scène est **BLEU** pâle. Autour du tapis, le plancher est de bois **BRUN**.

Marie, Pierrot et la poupée ont des joues **ROSES** (appliquer **ROUGE** légèrement) et des lèvres **ROUGES**.

Vous vous souvenez sans doute de l'histoire du petit garçon qui ne pouvait dire un mensonge? Il avait reçu une hachette en cadeau d'anniversaire, et comme tous les autres enfants de son âge, n'avait pensé qu'à taillader tout ce qu'il voyait; rien ne l'arrêtait, même pas le cerisier que son père aimait tant! Quand celui-ci voulut savoir qui avait osé couper son petit cerisier, George eut le courage d'avouer son méfait.

Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS

Un indigène mourant a averti Tarzan de ne pas s'approcher d'une mystérieuse montagne, le repaire de monstres et d'esprits démons — et de quelque chose appelée la 'créature' !



Alors qu'il suivait un sentier de la jungle, le bruit d'un tonnerre de sabots l'alerta !



Le seigneur de la jungle fut pris de curiosité et il se dirigea délibérément vers la montagne lointaine —

DICK VAN BUREN JOHN CELARDO



Et Tarzan sursauta de surprise. Il n'eut que le temps de sauter hors du chemin d'une antilope qui fonçait au galop —



Mais quelle antilope ! C'était une bête gigantesque et dangereuse de trois fois la taille normale.

9-28-1438



Que se passait-il? Comment un tel animal pouvait-il exister? Plus curieux que jamais l'homme-singe escalada la montagne interdite.



Il atteint finalement le sommet et aperçut une structure qui ne présageait rien de bon. La réponse se trouvait-elle derrière ces murs tristes et sombres ?

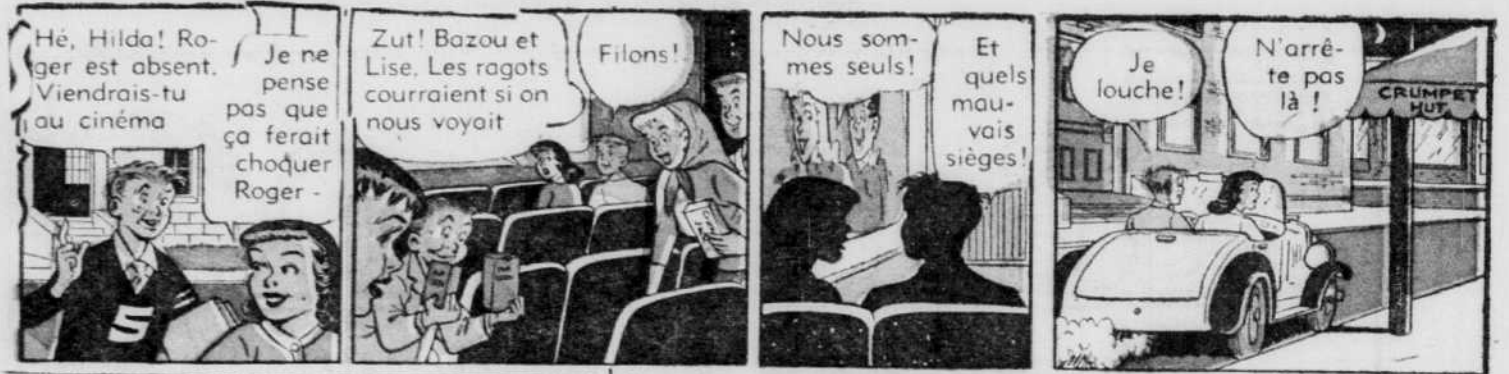


Dans l'édition quotidienne du Soleil comme dans le supplément du dimanche, vous trouverez une grande variété d'illustrés choisis parmi les meilleurs.

Le Soleil prend toutes les mesures nécessaires pour offrir à ses lecteurs ce qu'il y a de mieux dans tous les domaines.

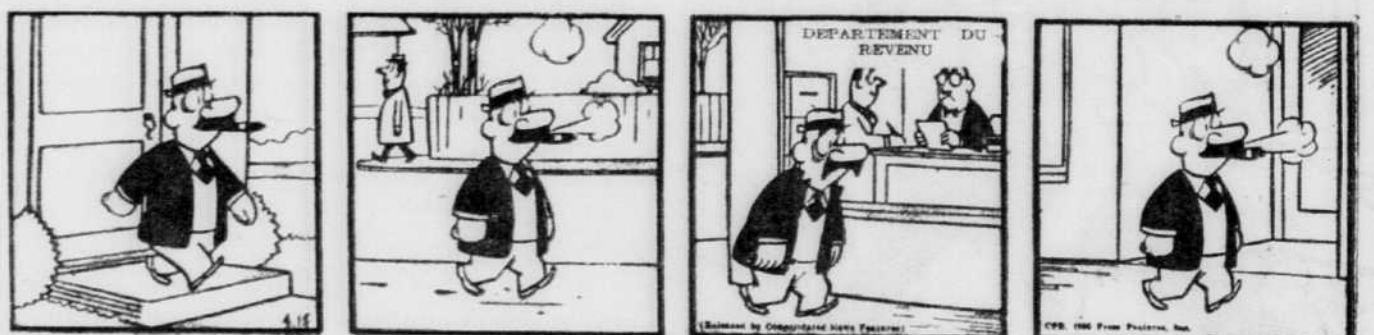


Rousselé et ses amis



Louis

par Harry Hanan



Jeanne Ardene


par
Walt Graham
et Jim Seed




Jeannot Lapin



**C'EST VRAI, CHÉRI,
IL Y A BEAUCOUP À LIRE
DANS "LE SOLEIL"**



- Actualité à tous les niveaux
- Sports à profusion
- Plusieurs pages de nouvelles féminines
- Photos en quantité
- Rubriques d'intérêt général
- Illustrés et romans
- Annonces de vos marchands préférés
- Théâtre, cinéma, spectacle, télévision
- Guide de villégiature (en saison)
- Pages de construction
- Etc., Etc., Etc.

Une enquête policière mouvementée

Le secret du cimetière



Il est encore tôt ce matin-là, mais il fait déjà chaud lorsque le gardien laisse l'église méthodiste de Riverside, à Houston, dans le Texas, pour le cimetière voisin. Les tombes sont humides et le gazon ruisselant de rosée. Le gardien marche résolument, puis s'arrête brusquement en poussant une exclamation.

Un homme est étendu sur le terrain entre deux tombes couvertes de fleurs. L'individu porte un pantalon beige et une chemise sport. Est-ce un visiteur matinal qui s'est évanoui ? Ou un ivrogne qui a choisi ce site macabre pour se désintoxiquer d'une beuverie de la veille ?

Le gardien de l'église s'approche de l'inconnu; son cri de surprise se change en un cri de consternation. C'est le corps d'un mort, mais il ne s'agit pas de quelqu'un qu'on aurait déterré au cours d'un vol bizarre et sacrilège dans le cimetière. L'homme est gravement blessé à la tête. Il a sans doute été tué.

Quelques minutes plus tard, après avoir reçu l'appel téléphonique du gardien, le lieutenant W. P. Brown, de la police de Houston, arrive sur les lieux avec les détectives John Irwin et Frank Murray. Ils examinent ensemble la scène et le cadavre — celui d'un homme dans la vingtaine.

— "Il est mort depuis une couple de jours, au moins", déclare Brown. C'est aujourd'hui mercredi, 13 juillet 1949. Comme beaucoup de gens sont venus dans le cimetière dimanche après-midi, il est évident que le corps de la victime a été déposé ici lundi ou mardi.

— "Les poches ont été retournées, constate Irwin. Aucun porte-feuille ni bijou. Il semble bien que le garçon a été attiré ici, qu'on l'a tué et volé."

Il y a quelque chose qui cloche dans cette théorie; Murray s'en aperçoit aussitôt. En dépit de la grave blessure à la tête, il n'y a presque pas de sang dans le cimetière. La victime a sûrement été abattue ailleurs puis abandonnée ici.

L'homme n'a aucun papier d'identification sur lui. Il n'y a d'ailleurs aucun autre indice dans le cimetière même. Dès que le corps a été enlevé, le lieutenant Brown ordonne l'autopsie tandis que les détectives examinent de plus près les vêtements de la victime.

— "Voici une étiquette de buanderie, s'exclame Irwin triomphant. S'il n'était pas nouveau en ville, cela nous mettra sur une piste."

On entreprend la tournée des buanderies. Les plus grandes prétendent que l'étiquette n'est pas la leur. Les détectives consultent une douzaine d'autres petites buanderies, avant de rencontrer un gérant qui les regarde et admet : — "Ouais, c'est une de nos étiquettes. Attendez

que je vérifie notre liste de références."

Il descend le doigt le long d'une liste de noms.

— "J'ai ici un nommé Horace J. Webb... de la rue Crawford."

Grâce à ce renseignement, les enquêteurs localisent un parent qui identifie le corps. Webb, dit-il, avait 27 ans. Il était célibataire. Il avait un bon emploi comme dessinateur industriel pour la Continental Can Co., et vivait en chambre. Webb n'a jamais dit qu'il avait des ennemis; même s'il sortait souvent avec des filles, il ne semblait entretenir aucune relation sentimentale sérieuse avec l'une d'elles.

— "Mais il a retiré une paye de trois semaines samedi dernier, ajoute le parent; il a peut-être cherché à éblouir des compagnons?"

La théorie du meurtre pour vol se renforce du coup, mais pas pour longtemps. Une vérification dans le compte de banque de Webb indique qu'il a déposé presque toute sa paye, la journée même qu'il l'a reçue, et qu'il n'a rien retiré avant sa mort : Personne n'a donc pu être tenté par l'appât du gain.

Le renseignement le plus précieux est communiqué aux détectives à la maison de pension de la victime. La concierge révèle en effet : "Un homme a téléphoné deux fois à M. Webb mardi matin; je lui ai dit que M. Webb n'était pas rentré à sa chambre depuis dimanche soir. L'homme est reparti sans laisser son nom."

Ce qui est encore plus étonnant, c'est le fait que mercredi matin, à l'heure même où le cadavre est enlevé du cimetière, une jolie femme se présente à la maison de pension de Webb et demande à le voir.

Les détectives apprennent ce détail des voisins, car la concierge est partie faire des achats dans les magasins à ce moment. Les témoins racontent que la femme est arrivée en taxi et a attendu un bon moment à la porte. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle cherchait, elle répondit simplement : "M. Webb". Elle semblait bouleversée parce que celui-ci n'était pas à sa chambre.

— "Nous aboutissons à quelque chose, maintenant, déclare Irwin. Pourquoi cherchait-on Webb après sa mort ? Une femme dans l'affaire semble un motif plus plausible que celui du vol. Je pense que les poches de Webb ont été vidées pour nuire à l'identification."

Une enquête plus poussée conduit chez le chauffeur de taxi qui raconte qu'une femme a emprunté sa voiture à un coin de rue. Elle était nerveuse et excitée. En laissant la maison de



chambres, elle se fit déposer dans le centre de la ville. Elle n'a rien dit à son sujet.

Son intérêt cependant pour la victime intrigue la police. Les détectives entreprennent une enquête intensive sur la vie sentimentale de Webb. Ils découvrent qu'il ne sortait sérieusement avec aucune fille, mais qu'il avait de fréquents rendez-vous, dînait et dansait avec de jolies compagnes.

Le propriétaire d'un café raconte qu'il y a un mois, Webb était assis dans son établissement avec une fille, lorsqu'un étranger entra et le menaça : — "Si tu ne laisses pas ma femme, dit-il, je te tue!". Il se retourna et disparut. Webb déclara alors au propriétaire du café : — "C'est un fou, je ne le connais même pas."

Que ce soit vrai, c'est plutôt problématique, mais l'incident donne plus de poids à l'hypothèse de la romance comme solution du problème. Les détectives concentrent leurs recherches sur les noms de toutes les personnes qui ont été associées à Webb, jusqu'à diminuer la liste à trois de ses compagnons de travail à la manufacture.

L'étranger s'avança sur Webb, le saisit au collet et lui dit : — "Si tu ne laisses pas ma femme, tu auras affaire à moi !"



Ce sont Nery H. Revier, Tom Hooker et Don Cronk. Seul Revier est marié; de plus il a un dossier judiciaire pour avoir été mêlé à des affaires de vol et d'assaut !

Sa femme en outre est très jolie, et peut correspondre à la description de la passagère mystérieuse du taxi qui voulait voir Webb à sa maison de pension.

— "Je ne sais pas ce que signifie cette histoire, déclare le lieutenant Brown, mais j'en saurais probablement plus long si j'interroge le copain Revier."

L'individu toutefois n'a pas travaillé de la semaine. Personne ne l'a vu ni sa femme à la maison depuis quelques jours. Les détectives apprennent que Revier possède une camionnette qu'il conduit souvent en ville. On retrace le garage où Revier va habituellement.

Le propriétaire annonce que Revier et sa femme sont partis il y a une heure à peine avec leur camionnette. Ils devaient se rendre au département des bagages à la gare du chemin de

fer. — "J'ai vu Webb et Revier ensemble dans la camionnette, dimanche soir, déclare le garagiste. Lundi, Revier m'a emprunté de la peinture grise pour couvrir le plancher de sa camionnette."

— "Ah ! c'est le sang qu'il faisait disparaître ainsi, explique Murray. Nous nous demandions comment le corps avait été transporté au cimetière, mais l'histoire se précise à présent !"

La voiture de l'escouade file à toute vitesse au dépôt de la gare où l'on découvre la camionnette en question. Un homme et une femme se regardent étrangement en voyant apparaître l'auto de la police. — "Nous voulons vous interroger au sujet du meurtre de Horace Webb", annonce subitement le détective Irwin.

La femme commence à pleurer doucement, tandis que son compagnon au visage dur se tourne vers elle en colère. — "Qu'est-ce qu'il y a, dit-il, c'est bien moi qui devrais pleurer !"

Questionnée séparément, la femme révèle ses soupçons au sujet de son mari. — "Nous allions

toujours ensemble au restaurant et dans les soirées, avoue-t-elle. Horace était un bon ami, mais Henry était jaloux à l'extrême. Dimanche soir, nous avons veillé et bu ensemble, mais je les ai quittés lorsqu'ils commencèrent à se quereller."

Mon mari s'est conduit étrangement lundi, continue la femme. Profondément inquiète, elle demanda des explications à son mari. Celui-ci admit une "bataille" avec Webb, mais rien de sérieux. — "J'ai demandé à mon mari de téléphoner à Webb mardi, mais il n'était pas à sa chambre, ajoute-t-elle. Mercredi, j'ai pris un taxi pour essayer de voir Webb, mais je ne le trouvais nulle part. Lorsque j'appris qu'on avait découvert son corps dans le cimetière, j'ai compris que le pire était arrivé."

Revier ne cherche même pas à nier le crime; il prétend toutefois qu'il a eu une crise de jalousie alors qu'il reconduisait Webb. Il lui enleva sa montre et son argent pour simuler un vol.

Le 7 novembre 1949, le juge Langston King, de la Cour criminelle de district, condamna Revier à l'emprisonnement à vie pour meurtre.

Le travail bien fait mérite d'être récompensé

Les directeurs de la Société Zoologique de Québec, en raison de cet axiome, sont très heureux d'apprendre les succès remportés par les concours qu'ils ont patronnés au cours de la dernière année académique.

Tel qu'entendu en novembre dernier, les noms des gagnants de nos différents concours ont été soigneusement conservés en vue de l'attribution des grands prix. Je sais que vous souffrez d'impatience, mais avant de vous livrer le palmarès, qu'il me soit permis de vous annoncer que 3,698 travaux ont été reçus et appréciés. Si l'on songe que seulement les trois meilleures copies nous sont parvenues des différentes écoles ou des cercles de jeunes naturalistes, il n'est pas exagéré de prétendre qu'au moins 80,000 élèves et étudiants de la province se sont intéressés à nos concours.

Il nous fait particulièrement plaisir de souligner que, pour la première fois dans l'histoire de ces concours, la Société Zoologique faisait une distinction entre les élèves du cours primaire et ceux du cours secondaire en attribuant à chacune de ces deux catégories des prix séparés et spéciaux. Les élèves du cours secondaire étaient plutôt lents à nous faire parvenir leurs travaux au début, mais ils ont augmenté leur envoi si bien qu'ils étaient en majorité lors de la tenue du dernier concours.

Les prix

Répetons que la Société Zoologique attribuait cette année trois cents dollars pour récompenser les travaux soumis par les jeunes naturalistes de la province. Les élèves du cours primaire devaient se partager un premier prix de vingt-cinq dollars, trois seconds prix de vingt dollars, cinq troisième prix de dix dollars et treize quatrième prix de cinq dollars chacun. Ceux du cours secondaire se voyaient attribuer un premier prix de vingt-cinq dollars, deux seconds de vingt dollars, trois troisième prix de dix et enfin dix prix de cinq dollars chacun.

Le palmarès

Comme nous le disions plus haut, les noms des différents lauréats des cinq compétitions ont été soigneusement conservés et le hasard a favorisé les jeunes naturalistes dont les noms suivent :

AU COURS PRIMAIRE

Le grand prix de vingt-cinq dollars a été attribué à M. Richard Fournier de l'école Sainte-Claire d'Assise à Québec.

Mlle Aline Guimont du couvent Notre-Dame-du-Rosaire, à Sainte-Angèle de Mériel (comté de Matane), Mlle Jocelyne Joyal de l'école Saint-Clément, 4770 rue Lafontaine, Montréal et M. R. Richer de l'école Saint-Paul de Ville-Marie recevront chacun vingt dollars.

Mlle Denise Gingras de l'école Marguerite-Bourgeoys, de Ville-neuve (Québec), Mlle Denise Poirier du couvent Jésus-Marie de Beauveville-ouest (comté de Beauport), Mlle Francine Descôteaux de l'Académie Sainte-Marie de Beauport (Québec), Mlle Gaétane Bergeron du couvent Saint-Joseph de Saint-Louis de Courville et Mlle Nicole Pouliot d'Armagh Station (Bellechasse) se sont vu attribuer chacune dix dollars en guise de troisième prix.

Les treize quatrième prix de cinq dollars chacun ont été gagnés par Mlle Cécile Paradis du couvent Saint-Roch de Québec, Mlle Claire Fortier du collège Notre-Dame de Bellevue, 1605 chemin Sainte-Foy (Québec), Mlle Rita Tanguay du couvent Jésus-Marie de Saint-Gervais (Belle-

chasse), Mlle Paule Labbé du couvent Jésus-Marie de Beauveville-ouest (Beauce), M. Gaétan Cousineau de l'école Frère André, Mont Saint-Grégoire (Iberville), Mlle Jeannine Normand de l'école Marie-Auxiliatrice, 1250 chemin St-Roch, Tracy (Richelieu), M. Jacques Brassard, 116 rue Saint-Sacrement, Naudville (Lac St-Jean), Mlle Danielle Proulx du couvent du Saint-Rosaire, Saint-Robert Bellarmin (Rimouski-sud) Mlle Félienne Chouinard, casier postal 128, Sainte-Claire (Dorchester) M. Jacques Roberge 221, boulevard Pie XII, Sainte-Foy (Québec), Mlle Hedwidge Rouleau, Ecole Litalien, Trois-Pistoles (Rivière-du-Loup), M. André Chalifour, collège St-Edouard (Beauport) Mademoiselle Yolande Cyr de Melocheville, (Beauharnois).

AU COURS SECONDAIRE

Mlle Pauline Dumas de l'Institut Familial de Trois-Pistoles (Rivière-du-Loup) a été favorisée du grand prix de vingt-cinq dollars. Ajoutons que Mlle Dumas s'est classée première au concours organisé par les Cercles de Jeunes Naturalistes, qu'elle a participé à nos cinq concours et qu'elle est une élève du Camp Marie-Victorin.

Mlle Ninon Pelland du collège Marguerite d'Youville à Hull, et M. André Dupras du Collège Saint-Ignace, 2919, rue Bellechasse à Montréal, ont gagné chacun un second prix de vingt dollars.

Les troisième prix au montant de dix dollars chacun ont été gagnés par Mlle Lise Belleau du cercle Notre-Dame de Fatima de Châtiville, M. Michel Fleury du Collège Saint-Edouard de Beau-

port et Mlle Nicole McCauley de l'école secondaire Marguerite-Bourgeoys de Québec.

Mlle Huguette Santerre de l'école normale de Notre-Dame du Saint-Rosaire, Sainte-Rose du Dégelis (Témiscouata), M. Pierre-Paul Nault du cercle Royaume du Pin, 387 rue Elm, Témiscamingue et Mlle Charlotte Lessard du Cercle Sous-les-bois, 2047 chemin Saint-Louis à Sillery se partagent les trois quatrième prix de cinq dollars.

Félicitations et remerciements

Je tiens, au nom des directeurs, de la Société Zoologique de Québec et en mon nom personnel, à féliciter chaleureusement chacun et chacune des élèves qui ont mérité des récompenses. Beaucoup plus auraient pu être l'objet de ces récompenses, mais tous n'ont pas pu être primés. Il me fait également plaisir de souligner d'une manière particulière l'attention, le goût et la personnalité que ces élèves ont apportés dans chacun de ces différents travaux.

Je veux aussi remercier sincèrement les directeurs de la Société Zoologique de Québec pour tout l'intérêt qu'ils apportent à l'expansion des sciences naturelles dans la province. Leur générosité est de bon aloi et permet un meilleur enseignement des sciences naturelles dans nos différents milieux. Si demain plus des nôtres s'intéressent à ces disciplines, les directeurs de la Société Zoologique auront certainement contribué à l'épanouissement de vocations scientifiques.

Mes sincères remerciements s'a-

dressent aussi aux professeurs, directeurs et directrices des différents cercles de Jeunes Naturalistes qui ont attiré l'attention de leurs élèves sur nos concours, qui les ont encouragés et soutenus dans leurs efforts. Eux aussi mériteraient des récompenses mais nous savons que la plus belle reconnaissance ils la trouvent dans les succès de leurs élèves.

Les concours de cette présente année

Devant de tels succès, les directeurs de la Société Zoologique voudront bien, cette année encore, patronner une nouvelle série de concours. Tout de suite nous sollicitons la coopération des maîtres et maîtresses, car nous reconnaissons que sans leur aide nous ne pourrions atteindre de nouveaux succès.

Cette année, encore, nous proposerons cinq séries de travaux ; les élèves du cours primaire pourront se documenter directement par la lecture de nos chroniques, cependant que nous soumettrons de nouvelles questions aux élèves de nos cours secondaires.

Je souhaiterais qu'un plus grand nombre d'étudiants et d'étudian-

tes de nos grandes maisons d'éducation, de nos collèges secondaires et classiques prennent part à ces concours. Les données que nous livrerons, les recherches qu'ils devront faire, le travail qu'ils élaboreront méritent de figurer dans les différentes disciplines susceptibles d'améliorer leurs connaissances sur nos ressources naturelles, nos plantes et nos animaux.

Le premier concours vous parviendra dans notre prochaine chronique ; cette année nous donnerons surtout la vedette aux animaux et les articles que nous vous livreront seront dus principalement à la plume des directeurs de la Société Zoologique.

Alors qu'on se le dise, que l'on se prépare et que dès la semaine prochaine tous nos lecteurs se mettent à la besogne pour dépasser les succès que nous avons obtenus l'an dernier.

Dans notre prochaine livraison, nous vous donnerons les règles du concours, nous vous mentionnerons les prix qui seront attribués par les directeurs de la Société Zoologique et nous vous encouragerons à participer à chacun des concours.

Le cri des animaux

Je suis plutôt un littérateur qui regarde vivre la nature et souvent je ne puis identifier par leur nom les différents cris ou chants des animaux. Comme je voudrais identifier, dans mes écrits, le cri exact par son nom propre, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me fournir les noms des différents cris d'animaux. J.-P.-L., St-Jérôme.

Pour répondre à votre intéressante question, je me suis documenté dans un article écrit par Me C.-E. Leclerc, paru dans les Carnets de la Société Zoologique de Québec, émission de juillet dernier.

Chez les insectes, la mouche, l'abeille et la guêpe bourdonnent cependant que la cigale et le grillon craquent.

Chez les batraciens, le crapaud et la grenouille croassent.

Chez les reptiles, le crocodile se lamente et le serpent siffle.

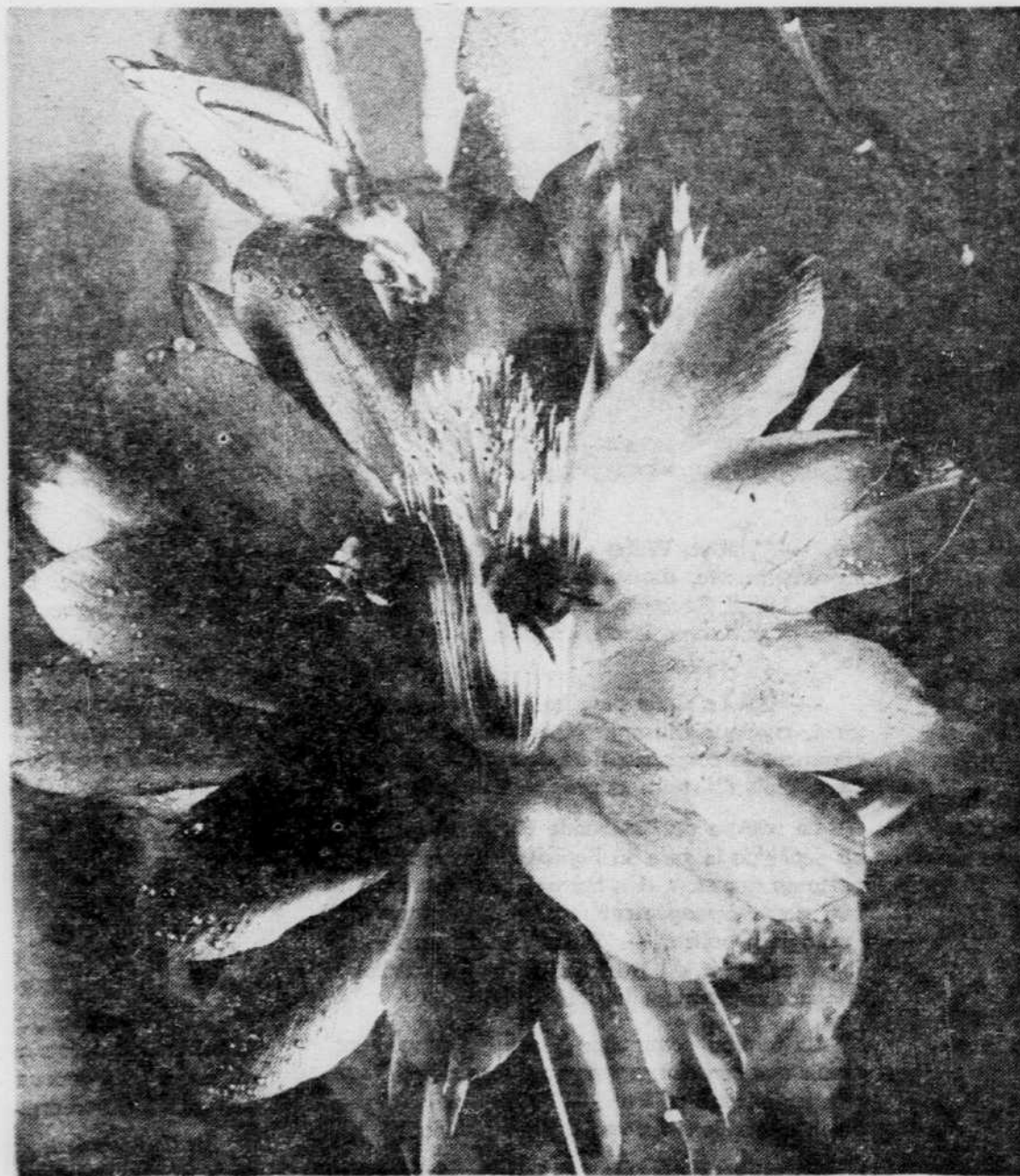
Chez les oiseaux rapaces diurnes, l'aigle crie, chez les rapaces nocturnes, le hibou hue. Chez les oiseaux colubiens, le pigeon et la tourterelle roucoulent. Chez les gallinacés, la perdrix cacabe, le faisan et la pintade crialient, la caille margotte, le dindon glougloute, le paon braille, la gélinotte glousse et la poule caquette. Chez les échassiers, ils craquent cependant que la cigogne glottore et la bécasse croule. Chez les palmipèdes, l'oie siffle et son mâle, le jars, jargonne, le cygne siffle ou trompette, le canard canaque. Chez les passereaux qui comptent nos meilleurs chanteurs, on distingue le ramage du pinson et le gazouillement de l'hi-

(Suite à la page 17, 1ère col.)

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

ROLLAND DUMAIS
"Regardons la nature
vivre"

LE SOLEIL,
590, rue de la Couronne
QUÉBEC-2



Photographie illustrant la pollinisation d'une fleur de cactus par des guêpes.
(Photo du Fr Denis-Raphaël, i.c.)

Denis le TERRIBLE

par Hank Ketcham



HOMMES DEMANDÉS

AUTOMOBILES USAGÉES

A LOUER A VENDRE

FEMMES DEMANDÉES

DIVERS A VENDRE

LA 5-5133

Vous trouverez de tout dans les annonces classées du Soleil



Révélation sur le communisme aux Etats-Unis

LES MAÎTRES DE LA FOURBERIE

par

J. Edgar Hoover

Directeur du Bureau fédéral d'enquêtes (FBI)

*
"Extraits du livre de M. Hoover, "Masters of Deceit".

Chapitre XXIV

L'"underground" communiste aux Etats-Unis est destiné entre autres choses à aider l'espionnage soviétique; placer des membres à des postes stratégiques de l'industrie, en vue d'un sabotage éventuel; discréditer l'application des lois; et infiltrer les forces armées.

Lénine a enseigné qu'avant de conquérir le monde, les chefs communistes doivent d'abord affaiblir l'ennemi. La révolution ne se fait pas au hasard; elle doit se préparer de longue main.

L'ennemi doit être adouci; affaiblir sa volonté de résistance, détruire sa capacité de représailles, miner son moral. Puis, lorsque la crise surgit, les communistes peuvent marcher vers le pouvoir à travers les rangs d'adversaires démoralisés, comme ceux qui ont suivi Lénine en Russie en novembre 1917.

Les relations du parti avec l'espionnage soviétique est l'arme la plus puissante de l'arsenal occulte des communistes. Comme l'a démontré l'expérience du passé — l'exemple de la combine Harry Gold et Klaus Fuchs, et le cas de Julius et Ethel Rosenberg, exécutés en 1953 pour espionnage — l'espionnage de Moscou est un danger vital pour l'intégrité et la sécurité du gouvernement libre. Il ne sert pas uniquement à fournir des renseignements, mais aussi à affaiblir l'ennemi — les Etats-Unis — par le dedans.

Les Soviétiques ont commencé très tôt leur espionnage en Amérique, grâce à la coopération du parti communiste américain. Les représentants du Comintern sont devenus des figures communes dans les cercles du parti. Ludwig C. A. K. Martens, membre du parti communiste russe, a été envoyé aux Etats-Unis en janvier 1919. Quoique jamais reconnu par le gouvernement américain, il a établi un bureau à New York. Arthur Adams, identifié beaucoup plus tard comme espion soviétique en marge des secrets atomiques, faisait partie du personnel de Martens.

Méthodes anciennes

En comparaison avec les espions d'aujourd'hui, entraînés et compétents, les agents soviétiques des premiers jours étaient des personnages primaires et grossiers. Plusieurs d'entre eux parlaient difficilement l'anglais. Ils ignoraient les rudiments de nos coutumes douanières et n'avaient aucun entraînement spécial à l'espionnage.

A la fin de juin 1920, un marin du "S/S Stockholm" descend au quai 95 dans le port New York. Constatant que les officiers de douane cherchent deux autres marins, il attire l'attention sur

lui en courant sur le quai. Après son arrestation, on trouve un paquet caché sur lui. A l'intérieur, il y a une série d'enveloppes, l'une dans l'autre, contenant 200 diamants non taillés d'une valeur de \$50,000. La contrebande des diamants a été l'une des techniques primitives des bolchéviques pour financer leur activité aux Etats-Unis. A qui le paquet est-il destiné? Une inscription dactylographiée dans une enveloppe cachetée: "Comrade Martens".

Sans l'aide du parti communiste américain, l'espionnage soviétique aux Etats-Unis aurait rencontré des problèmes formidables.

Les autorités du parti font de l'assistance à Moscou l'article numéro un du programme communiste. (Il est significatif en effet que quelques-uns des premiers chefs du communisme aux Etats-Unis soient inhumés dans les murs du Kremlin. Parmi ceux qui ont été honorés ainsi par le parti communiste russe, il y a Charles Ruthenberg et John Reed.)

Comment le parti communiste américain s'y prend-il pour aider l'espionnage soviétique.

Le plus important, naturellement, c'est le recrutement. Le parti est capable, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, de fournir les nouveaux espions, qui sont des membres ou des sympathisants communistes. Si les agents soviétiques ont besoin d'un photographe, d'un informateur dans une usine d'acier en Pennsylvanie, d'un expert en radio à ondes courtes... le parti s'occupe de trouver l'homme qu'il faut.

Ce sera un "homme de barre", un vieux membre de confiance, qui procédera aux contacts nécessaires afin de fournir à l'espionnage les hommes de talents désirés.

Changement de plumes

Supposons qu'un espion russe entre secrètement aux Etats-Unis, en route pour un autre pays, ou pour remplir une mission à Washington, à New York ou ailleurs aux Etats-Unis; il a besoin vraisemblablement d'une nouvelle identité, d'un "changement de plumes", dit-on, en langage d'espionnage. Le parti connaît tous les trucs pour lui fournir un faux certificat de naissance, un faux passeport, ou autres documents truqués.

Il y a des cas où un membre du parti fonde une entreprise pour des fins apparemment légitimes et normales, mais en réalité dans le but d'espionnage. "World Tourists", incorporé à New York en 1927, était dirigé par Jacob Golos, un "homme de barre" communiste et un agent d'espionnage.

Le parti veille au transfert des fonds d'espionnage, à l'établissement de communication postales

Sommaire des chapitres précédents :

Le parti communiste américain a fait ses débuts en 1919 comme une petite organisation de fanatiques. De nos jours, c'est un groupe puissant de conspirateurs qui travaillent avec des armes modernes à leur révolution.

Il n'y a pas de doute que les Etats-Unis sont la première cible du communisme international. C'est du moins l'avis de l'homme le mieux renseigné pour le savoir, M. J. Edgar Hoover, directeur du FBI et auteur d'un livre remarquable, "Masters of Deceit".

Dans le dernier chapitre de la série d'articles de vulgarisation de ce livre, l'auteur a détaillé les opérations de l'"underground", l'appareil secret du parti communiste aux Etats-Unis. Dans le chapitre d'aujourd'hui, il révèle comment le service secret des communistes américains travaille pour le propre service d'espionnage des Soviétiques en Amérique, alors même que les porte-paroles de la Russie professent leur bonnes intentions pacifiques.

spéciales (où intervient une tierce personne qui achemine ensuite le courrier vers le réseau d'espionnage), etc.

Les Soviétiques n'ignorent pas les dangers d'être affiliés de trop près au parti communiste américain. Une opération d'espionnage peut être contrecarrée par la participation d'un membre connu du parti. Advenant un "scandale" quelconque, on fera un rapprochement trop direct entre le parti et la Russie soviétique. C'est pour cette raison que les autorités du parti et les espions cherchent à s'éviter autant que possible. Déjà, au début de 1940, l'espionnage soviétique commençait à avoir moins de dépendance directe avec le parti communiste américain. Le système d'espionnage soviétique avait passé la phase d'organisation et entreprenait de travailler indépendamment. Aussi loin qu'en 1924, la Amtorg Trading Corporation devenait une base "légitime" d'espionnage pour les Soviétiques. En 1933, l'Union soviétique obtenait la "reconnaissance diplomatique" de la part des Etats-Unis. Maintenant, travaillant sous le couvert de l'immunité diplomatique, les agents d'espionnage peuvent pratiquement se passer du parti. Le quartier-général des Russes aux Nations Unies après la guerre, fournit aux espions soviétiques une nouvelle base d'opérations: De plus, il y a des réseaux d'espionnage dans les pays satellites de la Russie représentés aux Etats-Unis.

Un ancien membre du parti, qui a travaillé également pour le compte de l'espionnage soviétique, a raconté au FBI que les espions reçoivent souvent l'ordre de rompre leur adhésion au parti. La tactique est revenue vite régulière: tous les espions doivent s'écarter du parti et même de leurs amis communistes demeurés membres du parti. Lorsque Ethel Rosenberg devint un chaînon du

système d'espionnage soviétique, elle cessa même d'acheter le "Daily Worker" à son kiosque habituel. Un autre agent, en compagnie d'un supérieur, qui s'arrêta pour acheter une publication communiste, fut sévèrement réprimandé.

Aide des sympathisants

Les Soviétiques toutefois, dépendent encore beaucoup des communistes et de leurs sympathisants. Au cours d'un raid dirigé par le FBI, 12 des 17 agents d'espionnage arrêtés étaient membres du parti.

Elizabeth Bentley a raconté comment elle percevait les contributions des membres secrets du parti lorsqu'elle servait à Washington de courrier pour le réseau d'espionnage soviétique. Parmi ceux dont elle percevait les contributions, il y avait des fonctionnaires militaires et civils. Les sommes perçues étaient transmises parfois à Mlle Bentley par une tierce personne "neutre" dans le gouvernement.

La comparaison des informateurs du FBI aux procès en marge de la loi Smith, a montré à l'Union soviétique l'étendue de la pénétration du parti communiste américain par des agents du FBI. Les révélations ont forcé les Soviétiques à créer un corps d'espionnage plus indépendant du parti.

Cela ne signifie pas cependant que le parti ne joue plus un rôle important dans l'espionnage soviétique. Le parti est toujours le milieu propice et bien préparé pour "paver la voie" aux agents d'espionnage.

L'espionnage soviétique aux Etats-Unis n'est plus une affaire informelle, gauche, mais une profession terriblement efficace, dirigée habilement par Moscou, avec des agents bien entraînés, de l'équipement technique moderne, de l'expérience. Pour les

Soviets, l'espionnage est une partie de la politique de l'Etat.

Un soir d'avril 1951, deux minutes seulement avant 7 hres, un homme de grande taille, portant un veston sport, marche dans l'obscurité vers le monument Washington, dans la capitale américaine. Les réflecteurs du sanctuaire fameux illuminent la place déserte. Tout est tranquille.

Soudainement, l'homme sort de l'ombre et paraît en pleine lumière. Il s'arrête un moment, jette les yeux vers le sommet du monument haut de 555 pieds, regarde sa montre, puis se met à marcher autour de la base. Il tient un gant à la main gauche. Un ruban adhésif entoure un doigt de sa main droite, et il porte un livre rouge sous le bras gauche.

Cet homme, que j'appellerai M. A. est un employé du secrétariat de la Défense. Il a accès aux documents les plus confidentiels du département. Son rôle consiste à communiquer ses renseignements aux Russes.

A 7 hres précises, un autre homme surgit de l'ombre. Le contact des espions a été préparé en Autriche il y a plusieurs mois, à la minute près. Le deuxième individu est Yuri V. Novikov, deuxième secrétaire de l'Ambassade soviétique à Washington.

Le cas Novikov

Novikov est bien connu du FBI depuis que son activité a dépassé ses fonctions diplomatiques officielles aux Etats-Unis. Il est audacieux jusqu'à la témérité.

Comparaisant au procès pour espionnage de Judith Coplon, employée du secrétariat de la Justice, Novikov est d'un cynisme déroutant. Au cours du procès, Novikov écrit des questions qu'il remet aux avocats de la défense pour faire comparaître des agents du FBI. Il veut ainsi compromettre l'administration interne et les procédures judiciaires.

Lorsque Novikov rencontre M. A. en avril 1951, il se présente: "Je suis M. Williams", le mot de passe, en plus du gant, du ruban adhésif et du livre rouge. Les deux hommes se donnent la main, puis Novikov conduit le spécialiste militaire à un lieu convenu de réunion.

A compter de ce soir, pour une année entière, les Soviétiques rencontrent régulièrement M. A. Les réunions ont rarement lieu aux mêmes endroits. Les hommes se voient dans des rues désertes, sur un pont étroit d'une route peu fréquentée du Maryland, dans la noirceur...

Novikov rencontre parfois M. A. dans un théâtre en plein air; l'employé du gouvernement doit

(Suite à la page 17, 1ère col.)

Je veux savoir

(Suite de la page 5)

dans le plus beau pays du monde.

Parents et éducateurs, au seuil d'une nouvelle année académique, n'oubliez pas d'attirer l'attention de nos enfants sur les nécessités de la conservation. Ensemble travaillons pour eux afin que demain, eux comme nous puissent jouir d'une nature qui sera la leur et où il fera bon vivre.

Ne l'oublions pas: la conservation est l'affaire de tous, alors nous incombe l'impératif devoir de nous en occuper.

Regardons la nature vivre

(Suite de la page 14)

rondelle et le son de flûte du merle. Le chant de l'alouette, s'appelle le grillolement, celui du moineau le pépiement; la corneille croasse, le geai cajole, le corbeau croasse et la pie jase.

Chez les mammifères, le loup hurle, le renard glapit, le lion rugit, le mouton bêle, le tigre rauque, l'ours grogne et l'âne braie. Le cri de l'éléphant et du rhinocéros s'appelle le barrissement, celui du lièvre, le vagissement, celui du boeuf le mugissement, et celui du cheval le hennissement.

Voilà les expressions justes qui ont été appropriées aux cris des différents animaux de la création. Permettez-moi de vous encourager fortement à regarder la nature vivre et souhaitons ensemble que beaucoup de littérateurs, comme vous, écoutent les bruits et les cris de notre forêt laurentienne et y décèlent les nombreuses voies qui nous échappent encore.

Les communistes américains travaillent pour le compte de l'espionnage soviétique

(Suite de la page 16)

le rencontrer là, puis une heure plus tard, les hommes partent pour un autre lieu de réunion dans une école voisine. Le signe de passe consiste parfois en une inscription à la craie sur un cendrier, une tache d'encre dans l'annuaire du téléphone à la page 100, etc.

M. A. est un Américain loyal; l'ordre de rencontrer Novikov lui vient simplement de l'Aviation américaine en Autriche, où s'est infiltré un agent d'espionnage.

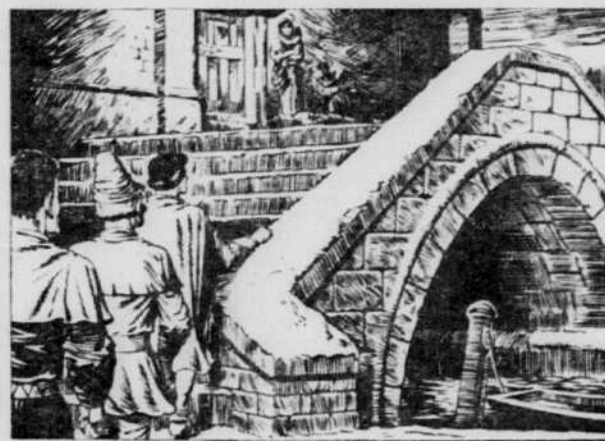
Ses services sont sollicités par Otto Verber, venu aux Etats-Unis comme réfugié, et par Kurt L. Ponger, qui a marié la sœur de Verber. Verber et Ponger font partie des forces armées, et sont naturalisés américains. Après la guerre, tous les deux travaillent en Europe. Revenus à la vie civile, ils s'installent à Vienne.

Profitant des avantages accordés aux anciens militaires, ils s'inscrivent à l'Université de Vienne. En 1949, Ponger est recruté par le service secret soviétique; il recrute Verber à son tour. On apprend par la suite que Ponger faisait partie d'une cellule communiste en Angleterre avant d'émigrer aux Etats-Unis comme réfugié. C'est lui qui a endoctriné Verber.

M. A., rapportant immédiatement à ses supérieurs la conduite de Verber pour obtenir des renseignements de sa part, agit alors sous des ordres précis. Avant leur retour aux Etats-Unis, Verber et Ponger arrangent le rendez-vous de Novikov et de M. A.

(Suite à la page 20, 1ère col.)

LA GRANDE RÉVOLTE



"Rentre les voiles, les gars!" dit Aram dès que l'ancre est jetée. "Je vais aller jeter un coup d'oeil dans cette ville avec Agua et Collo. Vous venez?" Agua, d'un geste solennel, se coiffe de son chapeau. "Les vaillants voyageurs, après des années d'absence, foulent enfin de nouveau le sol de leur patrie..." déclame-t-il tandis qu'un grimace moqueuse tord sa bouche. "Ah! Mes amis! Quel instant émouvant!" "Moques-toi, moques-toi!" dit Aram ne pouvant s'empêcher de rire. "Mais il s'en fallu de peu que ce ne soit le fond de la

mer de notre patrie qui nous reçoive!" Quelques instants plus tard, les trois hommes avancent par les rues inconnues qu'une mince couche de neige recouvre uniformément. La ville a l'air déserte, abandonnée. Ce n'est qu'en arrivant à un petit pont de pierre qu'ils aperçoivent enfin un être vivant. Là, tout en haut des marches, deux silhouettes de femmes se penchent sur un homme à l'aspect misérable qui, inerte, git dans la neige...



Aram et ses amis escaladent en hâte les marches de pierre. Les deux femmes, sans un mot, se retirent de quelques pas quand le jeune chevalier vient se pencher sur le corps inanimé. Aram soulève la coiffe qui cachait le visage de l'homme et, consterné, découvre un visage d'une maigreur extrême, aux os saillants. Une barbe de plusieurs jours couvre les joues creuses et, dans les orbites profondes, les yeux ne brillent plus... "Il est mort..." murmure Aram, levant

un regard interrogateur vers les deux femmes qui continuent à regarder en silence l'homme étendu dans la neige. "Que s'est-il passé?" demande le jeune chevalier. "Que se passe-t-il dans cette ville aux rues désertes?" La plus jeune des femmes serre plus fort sur sa poitrine l'enfant qu'elle tient dans ses bras, et c'est avec un trisson qu'elle répond d'une voix sourde: "Ce qui se passe dans toutes les villes du royaume de Naples... la famine, messire!"



"La famine?" répète Aram en regardant la jeune femme d'un air abasourdi. "Voulez-vous dire que ce pauvre diable est mort de faim?" Mais avant même que la jeune femme ait le temps de répondre, on entend venir d'une des rues un bruit de voix qui enfle. Des cris retentissent. Se demandant ce qui se passe, Aram se penche au-dessus du parapet et il voit déboucher dans la rue là en bas une foule criant et se pressant autour d'un chariot attelé d'un cheval. Une des roues arrière est sortie de l'essieu et le chariot n'avance qu'en s'en-

fonçant à moitié d'un côté dans la neige. Deux cavaliers richement vêtus essaient d'éloigner la foule à coups de fouet, mais une femme affreusement maigre s'est déjà glissée derrière un des chevaux... sauvagement, de toutes ses forces, elle tire sur la bâche qui recouvre le chariot... "Du blé! Du blé!" s'écrie-t-elle de sa voix aigue et son cri aussitôt est repris par des dizaines de bouches affamées... "Diable!" murmure Aram "Ça va mal tourner là-bas! Vite, Agua, Colle... allons-y!"



Une jeune fille s'agenouille dans la neige auprès d'un des sacs de blé tombés du chariot. Un garçon efflanqué vient aussitôt la rejoindre et leurs mains tremblantes se joignent pour ouvrir le sac. "C'est du blé... c'est du blé, frerot..." dit la jeune fille bégayant d'émotion tandis qu'elle laisse glisser entre ses doigts les beaux grains dorés. Mais son jeune frère pousse alors un cri: "Attention! Attention!" Un des marchands qui, à grands coups de fouet furieux, a fait reculer les autres a fait faire demi-tour à son cheval et vient

maintenant sur eux, menaçant. Le cheval se cabre au-dessus des deux enfants agenouillés. "Voleurs! Vauriens!" tempête le marchand dominant de ses cris la rumeur de la foule et brandissant son fouet. Mais le coup ne tombe pas... une main puissante vient de se refermer sur l'autre bout du fouet cinglant, et une voix grondeuse menace: "Un peu de calme, s'il vous plaît, messire! Dans ce pays, le fouet ne sert que pour les bêtes..."

Lily Pons et son palais chinois, en Californie

(Par Vivian Brown -- PA)

C'est le devoir du décorateur de faire ressortir la personnalité de ses clients, et Harold Grieve, ensemblier de Californie, a bien réussi chez Lily Pons.

Celle-ci adore la Chine du nord, elle y vivrait volontiers. C'est ce qui l'a amenée à se construire un palais chinois, sur les collines de rocs qui précèdent les montagnes couronnées de neige éternelle, de San Jacinto.

Les portes d'entrée sont peinturées "orange brûlée", une couleur qui, d'après Grieve, "va merveilleusement à madame Pons".

On retrouve l'éclat de l'orange partout, chez Lily Pons; dans les ferrures des portes, sur les poutres de bois noir décorées de plaques de céramique, dans le petit étang de pierres où évoluent une carpe bronzée, une tor-

tue et une grenouille heureuses. Le jardin même est tout fleuri d'orange.

Les quelques meubles de style français s'harmonisent merveilleusement au thème chinois. Les mêmes couleurs se répètent d'une pièce à l'autre, dans toute la maison.

L'architecture de la maison est de style contemporain. Les murs extérieurs sont de stucco bleu horizon, le toit suspendu est plaqué de cyprès de la Floride.

L'architecte, J. Graham Wilson, a fait des murs entiers en verre, afin de garder intacte la vue magnifique du désert et des montagnes.

Le décorateur a installé des stores de bambou, afin de tamiser, le jour, la lumière crue du désert et de laisser au dehors la nuit sombre qui envahit le paysage, une fois le soleil couché.



Living room exotique: Le living room de Lily Pons, dans sa maison juchée sur une colline des monts San Jacinto, est meublé à l'orientale. Le plafond est bleu chinois, un long mur est jaune cuivre et les deux bouts de la pièce sont lambrissés en cyprès, chaulé de blanc.

OU RESIDE LE "SEX-APPEAL"?

Le sex-appeal est-il dans les yeux?

Non, il est dans le regard. Un regard ardent a du sex-appeal. Un regard langoureux peut en avoir tout autant. L'essentiel est de savoir s'en servir.

Un regard appuyé, la tête légèrement baissée, a du magnétisme et du sex-appeal à la fois. Un re-

gard extrêmement mobile est le contraire. Si vous voulez convaincre un homme, regardez-le entre les sourcils. Si vous voulez le séduire, regardez l'espace compris entre la levre supérieure et la base du nez. Si vous voulez le dominer, arrangez-vous de manière à être assise plus haut que lui; ce n'est pas pour rien que les rois s'assoient sur un trône.

Le premier geste d'une femme amoureuse n'est-il pas de s'asseoir aux pieds de l'homme qu'elle aime? Cette attitude, féline et douce, vous fait esclave alors que vous souhaitez peut-être d'être reine.

Le sex-appeal est-il dans la forme de la bouche?

Un peu. Mais il est surtout dans le sourire et dans le contraste que la blancheur des dents forme avec le carmin des lèvres.

Les lèvres charnues ont plus de sex-appeal que les lèvres minces. Les grandes bouches en ont plus que les petites.

L'éclat humide des lèvres et des dents est le fin du fin du sex-appeal. Je ne vous conseille pas d'avoir la bouche ouverte, mais d'après ce que disent ces messieurs, les lèvres légèrement entrouvertes ont plus de sex-appeal que lorsqu'elles sont hermétiquement closes.

Le nez?

Il paraît que les nez de chat sont irrésistibles. En quoi consiste le nez de chat? Un nez qui, de profil, rappelle celui de ces charmants félins... La reine Nephertiti, femme de Pharaon, avait un nez de chat.

Si vous n'avez pas le nez de chat, ne vous désolerez pas... Des narines légèrement mobiles sont tout aussi fascinantes.

Le sex-appeal est-il dans la parole?

Certainement pas. Il est beaucoup plus dans le silence, et il est surtout dans la voix. Je défie un homme de répéter ce que lui a dit une femme dont la voix est pleine de sex-appeal, mais il n'oubliera pas le son de voix. Les voix hautes en sont complètement dénuées. Les voix musicales ont du charme. Mais la séduction émane des voix plutôt basses, vibrantes, bien timbrées. Une voix rauque, même un peu cassée, peut avoir un sex-appeal puissant. Marlène Dietrich et Mae West l'ont bien prouvé.

Mais il n'y a pas que la voix parlée et le chant? On ne fait plus aujourd'hui chanter les jeunes filles à marier, comme on le faisait autrefois.

Personne ne chante plus. Et pourtant, si vous voulez avoir du sex-appeal, cultivez votre voix, surtout si vous n'êtes pas très jolie. Une belle voix bien utilisée, voilà un moyen presque infailliable de sex-appeal.



Lily se tourne vers l'Orient: Lily Pons cause avec son décorateur. Il a installé un thème oriental chez elle. Le tapis orange est tissé de ses initiales, en lettres chinoises découpées.

Eh oui! Une pâte
à la saveur
DE VRAI FROMAGE



Bien sûr...c'est
INGERSOLL
la pâte à la
véritable saveur
DE FROMAGE
DE VRAI FROMAGE
SEULEMENT DE FROMAGE



Aucune autre pâte n'a cette délicieuse saveur de vrai fromage qui caractérise Ingersoll. C'est un produit laitier qui renferme toute la saveur naturelle du bon cheddar canadien parfaitement mûri... et la conserve dans toutes les recettes.

Une tarte au fudge

Tous les amateurs de chocolat — jeunes et vieux — se réjouiront quand vous annoncerez une tarte au fudge pour le dessert. Vous n'avez qu'à employer votre méthode habituelle pour confectonner une pâte bien croustillante que vous remplirez avec un mélange à fudge fouetté avec de la crème Chantilly. Toute votre famille aimera également une délicieuse mousse au chocolat.

TARTE AU FUDGE GELEE

1 croûte à tarte de 8 ou 9 pouces 2 c. à table d'eau bouillie
½ paquet de mélange de fudge à glacer 1½ tasse de crème fouettée des amandes grillées

Faites votre crème au fudge comme indiqué sur le paquet avec 2 cuillères à table seulement d'eau bouillante. Fouettez la crème Chantilly et mélangez avec la crème au fudge, puis garnissez en la croûte et mettez au réfrigérateur et garnissez d'amandes grillées.

MOUSSE AU CHOCOLAT

½ paquet de glaçage au fudge ou de crème à la pistache
1½ tasse de crème Chantilly

Mélangez ½ paquet de glaçage au fudge et mélangez avec la crème Chantilly et continuez de battre un peu. Refroidissez pendant plusieurs heures et servez dans des coupes à sorbets garnies avec des amandes grillées.

Séduction du noir

Très original, ce modèle de Luis Estevez, de la collection d'automne Grenelle-Estevez, s'orne d'un large empiècement de satin blanc très décolleté et dénudant un peu les épaules, sur un fourreau de crêpe de soie noir.



Sur une robe de crêpe de soie noir très ajustée, deux panneaux sont fixés à la hauteur de l'empiècement souligné de velours noir et lui donnent une fausse silhouette chemise. Les manches sont trois-quarts et l'encolure profondément échan-crée en V. Un immense breton noir et des souliers pointus de satin noir complètent l'ensemble alors que des gants longs de peau blanche jettent une note claire.



Une écharpe à franges flotte de l'encolure carrée jusqu'à l'ourlet de cette robe étroite de cocktail, en satin noir, dessinée par Wilson Folmar et ajustée par une large ceinture en même tissu. Le chapeau extravagant qui l'accompagne est de John Frederics.

Cette robe à danser de la collection d'automne d'Adèle Simpson est en peau de soie noire et sa jupe très froncée et reprise dans l'ourlet à la façon "harem" est montée à la hauteur des hanches.

D'allure très "petite fille", cette robe de lainage noir de Luciani représente l'actuelle tendance des couturiers romains de gonfler les jupes à gros plis non repassés et ceinturés de grosses boucles. Le chapeau à calotte haute est de lapin blanc orné d'un ruban de velours noir du plus bel effet.



Les communistes américains travaillent pour le compte de l'espionnage soviétique

(Suite de la page 17)

au monument Washington en avril 1951. Je dois ajouter que le Trésor des Etats-Unis saisit les milliers de dollars en fonds soviétiques payés à l'Américain loyal, M. A.!

En juin 1953, après avoir plaidé coupable à une accusation d'espionnage, Ponger est condamné à un minimum de cinq années d'emprisonnement, tandis que Verber reçoit une sentence d'un minimum de trois ans et quatre mois. Novikov, nommé comme co-conspirateur dans l'affaire, est déclaré *persona non grata* et renvoyé en Union soviétique.

Ce cas et bien d'autres que je pourrais citer, indiquent irrefutablement que le système d'espionnage soviétique aux Etats-Unis est une structure solide et compliquée, composée de plusieurs réseaux. Il y a des réseaux "légaux", contrôlés par des représentants officiels du gouvernement soviétique, comme les diplomates. C'est le cas de Novikov par exemple. Il y a aussi les réseaux illégaux, les chaînes d'espions tirées indépendamment par Moscou. La défection d'Igor Gouzenko, un commis au code attaché à l'Ambassade soviétique à Ottawa en 1945, a révélé les relations étroites entre l'espionnage russe et les communistes canadiens.

(Dans le prochain chapitre qu'on lira la semaine prochaine dans le supplément du "Soleil", l'auteur apportera des précisions sur les réseaux illégaux d'espionnage. Il abordera les raisons qui poussent surtout certaines gens, hommes ou femmes, à trahir leur pays pour la tyrannie étrangère.)

(Copyright King Features Syndicate)

Bonnes manières



Si vous allez seule au restaurant, ne vous asseyez pas près d'autres dîneurs pour les épier. Vous, pouvez trouver amusant de les surveiller mais eux ne trouveront pas cela drôle du tout.

Les idées pratiques



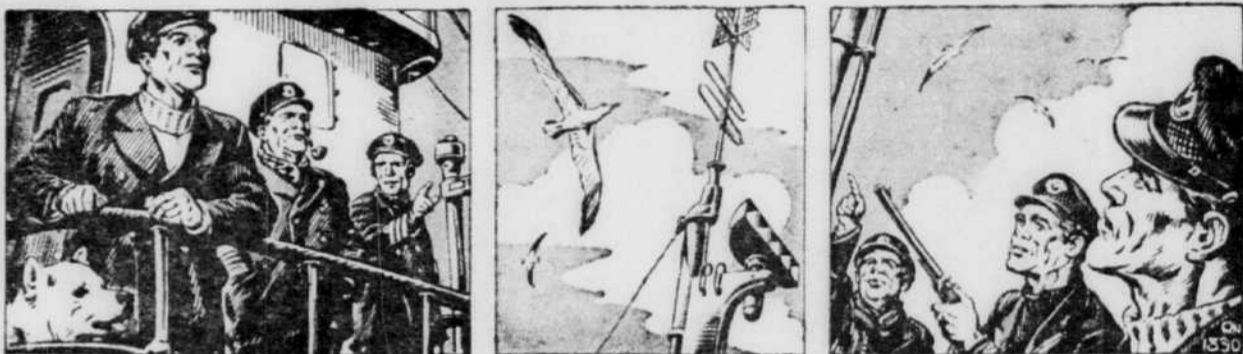
Les toiles de vos fenêtres peuvent maintenant être rendues lavables en les recouvrant d'une couche de plastique invisible et ininflammable. Asséchez-le avec une éponge et il continuera de sécher sur les fenêtres.

LE MYSTÈRE DU PÉTROLE



Comme Rob semble s'intéresser à l'appareil du Dr Holmès, le savant lui montre le Holmessonde. Son invention est basée sur le principe du sondeur ultra-son, et sur un grand écran électronique, les différentes couches de terre et de minéraux peuvent être indiquées en couleurs. "Je n'ai encore jamais trouvé de nappe de pétrole aussi riche et aussi étendue que celle-ci", dit-il. Rob est enrôlé dans le quart, car il ne peut pas continuer à flâner avec les mains dans les

poches! Un beau jour, du pont où il se trouve, il aperçoit le premier navigateur occupé à attraper des albatros en attachant un morceau de lard à une corde. Mais il n'y réussit pas. "Y comprends-tu quelque chose, Rob?" demande-t-il. "Voilà un quart d'heure que j'essais d'attraper ce gros albatros avec un morceau de lard, mais il a l'air de le dédaigner. D'habitude, ils en sont fous!"



L'albatros plane et décrit de grands cercles au-dessus du bateau sans se soucier le moins du monde de l'appât du marin. "Cet oiseau est étrange!" dit-il après avoir bien observé les mouvements de l'albatros. "S'il ne vient pas attraper le lard, je l'aurai bien avec mon fusil!" ajoute-t-il en se dirigeant vers sa cabine pour chercher l'ar-

me. Rob examine attentivement l'oiseau et s'aperçoit qu'il ne remue pas ou à peine ses ailes. Que signifie cela? Le marin épaula son fusil. "Le voilà de ce côté!" s'écrie le timonier. Au même instant éclate un coup de fusil.



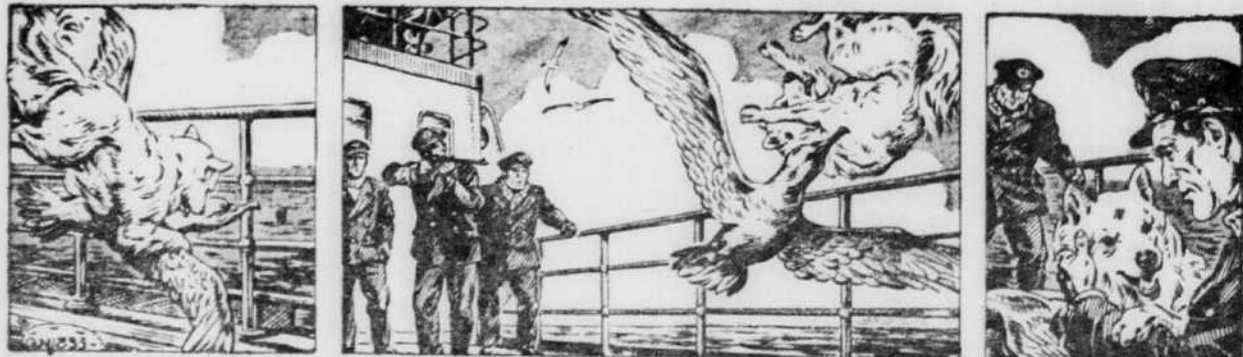
Manqué! De nouveau éclate un coup de feu. "Tu l'as!" s'écrie Rob, mais l'oiseau, imperturbable, continue son vol. "Je n'y comprends rien", dit le marin. Il épaula son fusil de nouveau et tire. Et voilà que l'albatros descend un peu, toujours avec les ailes raidées et ouvertes. Il atterrit sur le pont. Vite les deux hommes s'avancent, mais Skip est le premier arrivé auprès de l'oiseau. Tout à coup, le

chien recule avec des grognements. Qu'a-t-il donc? "C'est certainement un énorme spécimen", dit Rob, car l'oiseau a une envergure d'environ 10 pieds. Et quelle tête bizarre aux yeux fixes! Rob tâte avec une précaution une des ailes. Sont-ce là des plumes d'oiseau? Cela n'en a pas l'air! "Je crois que tu as tiré un oiseau extraordinaire", dit Rob. "Je le crois aussi", répond le marin.



Après un second examen, il apparaît que l'oiseau n'est nullement un albatros! Ce n'est nullement un oiseau, mais un petit avion, ressemblant parfaitement à un albatros. Ses plumes sont faites d'un métal extrêmement fin, et "l'oiseau" ne pèse pas plus de trois livres! Le marin pose "l'animal" prudemment sur le pont, et à cet instant on entend un léger bourdonnement dans le corps de la "bête"

qui commence à s'élever majestueusement dans l'air. Le marin est cloué sur place d'étonnement, mais Rob donne un ordre bref à Skip, qui s'élance sur "l'oiseau". Ce dernier tourne et vole bas sur le pont. Skip aboie de fureur. Le marin n'ose pas intervenir, car il n'a aucune confiance dans le bizarre "animal".



Juste quand "l'albatros" veut passer le bastingage, Skip prend son élan et saute d'un bond sur "l'oiseau". Mais la seconde suivante, il est repoussé brutalement, et "l'oiseau" s'élève de nouveau dans l'air, sans se soucier de rien. Le marin attrape son fusil de nouveau, tire un coup de feu et "l'oiseau" s'abat de nouveau sur le pont. Rob s'avance en hâte et attrape Skip. Heureusement, le chien s'en est sorti

sans dommage, mais il grogne contre "l'oiseau" qui, de son côté, ne bouge plus. Le capitaine MacLloyd attrape "la bête" — ou est-ce véritablement un petit avion? — et l'emporte prudemment dans la cabine. "Le Dr Holmès va examiner ce mystérieux "animal" sur la table d'opération", dit-il. "Il doit arriver à résoudre cette énigme."

ROY ROGERS

Roi des Cowboys
par AL MCKIMSON



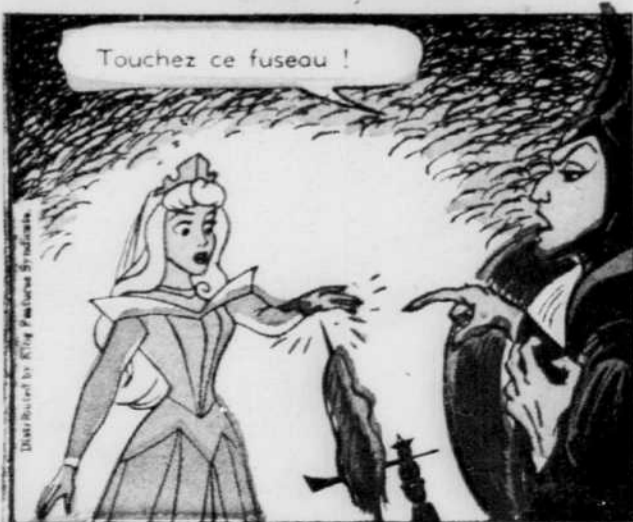
Le Supplément du Soleil est le préféré de tous à la maison.

Pour un coût minime, il apporte des heures de lecture agréable.



RÉCITS CLASSIQUES de Walt Disney

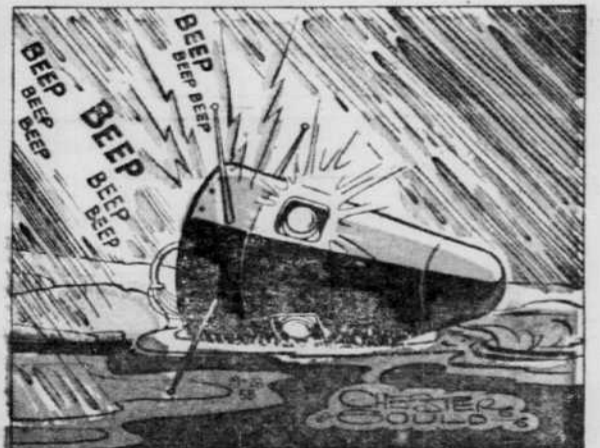
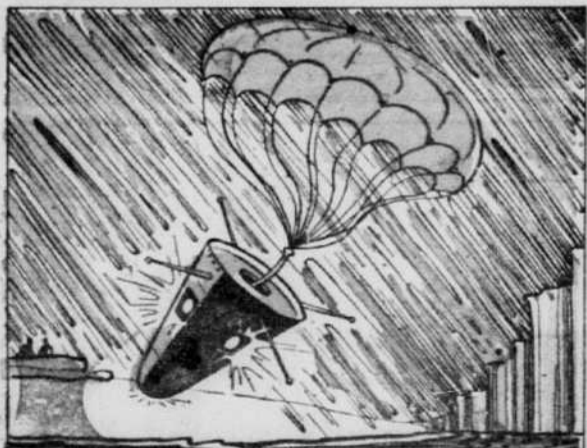
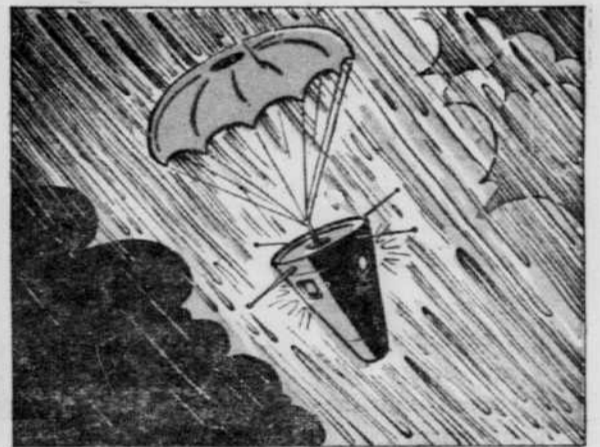
La belle au bois dormant



Les jeunes peuvent retrouver chaque fin de semaine leurs héros préférés dans les illustrés du Supplément du Soleil.



DICK TRACY



PHILOMÈNE

par Ernie Bushmiller



MARC DES BOIS

par



Par les sentiers

Les élan ont autrefois traversé le continent nord-américain du Canada au Mexique.

Quand les jeunes, âgés de quelques jours, peuvent se tenir sur leurs jambes sans tomber...

Les femelles les emmènent à une rivière de montagne pour qu'ils s'accoutument à l'eau.

Au début les jeunes barbotent timidement dans les eaux calmes.

Mais après quelque temps ils suivent leur mère et plongent dans certaines mares profondes...

Car le temps n'est plus loin où ils devront traverser les rivières gonflées aux courants rapides et glacés.

Ce qui paraît n'être qu'un sport est en vérité un sérieux entraînement...

Alors qu'ils émigreront vers les basses vallées pour se protéger contre les tempêtes de neige hivernales.

La plupart de nos troupeaux d'élan sont aujourd'hui dans des régions protégées des montagnes de l'Ouest.

Le nom de "wapiti" donné au magnifique animal par les Indiens Shawnee, veut dire "cerf pâle".

LE SOLEIL

- vous offre chaque semaine

des illustrés en abondance, des histoires instructives ou amusantes, une foule d'articles pour tous les membres de la famille.